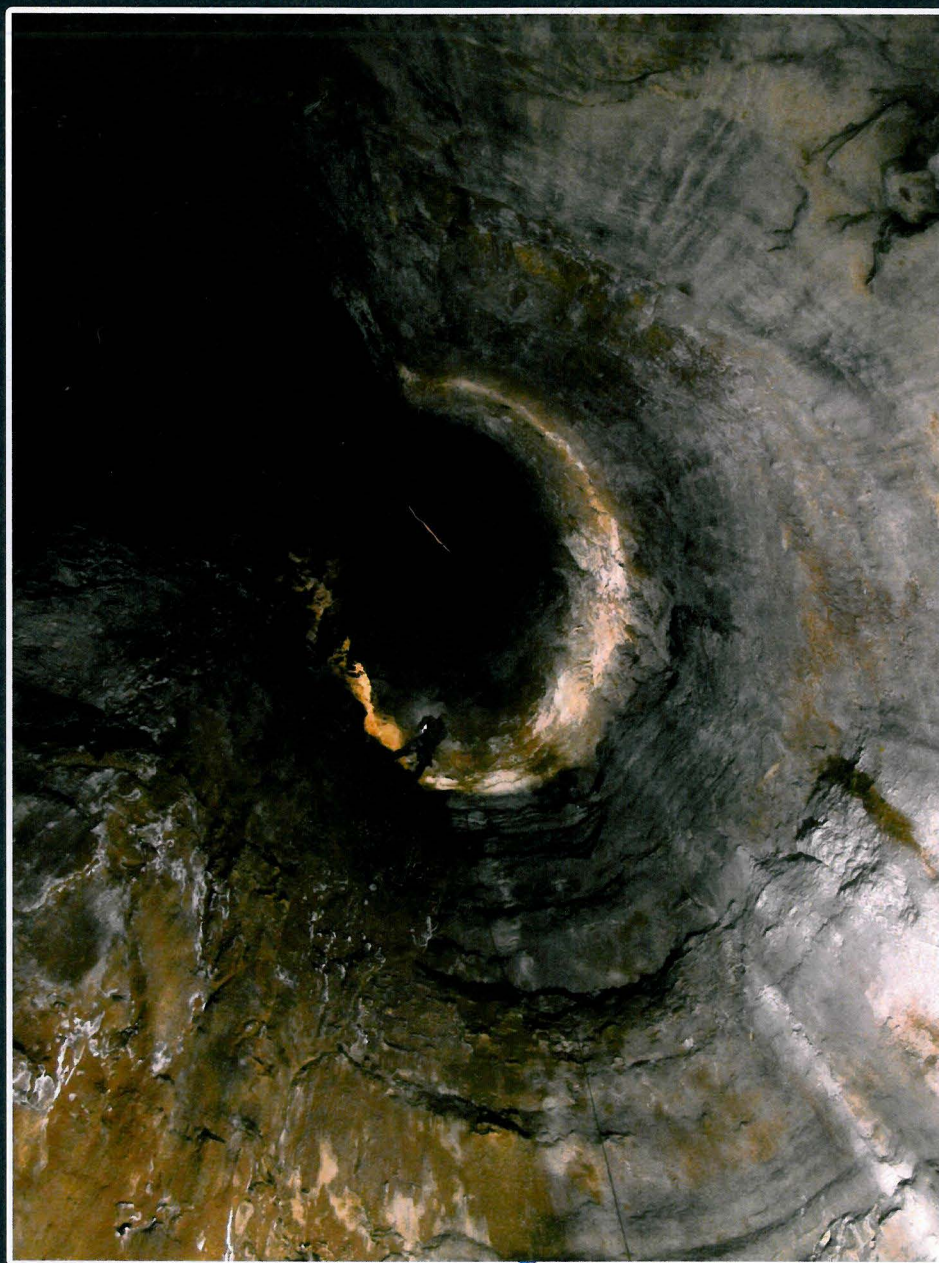


Fédération Française de Spéléologie

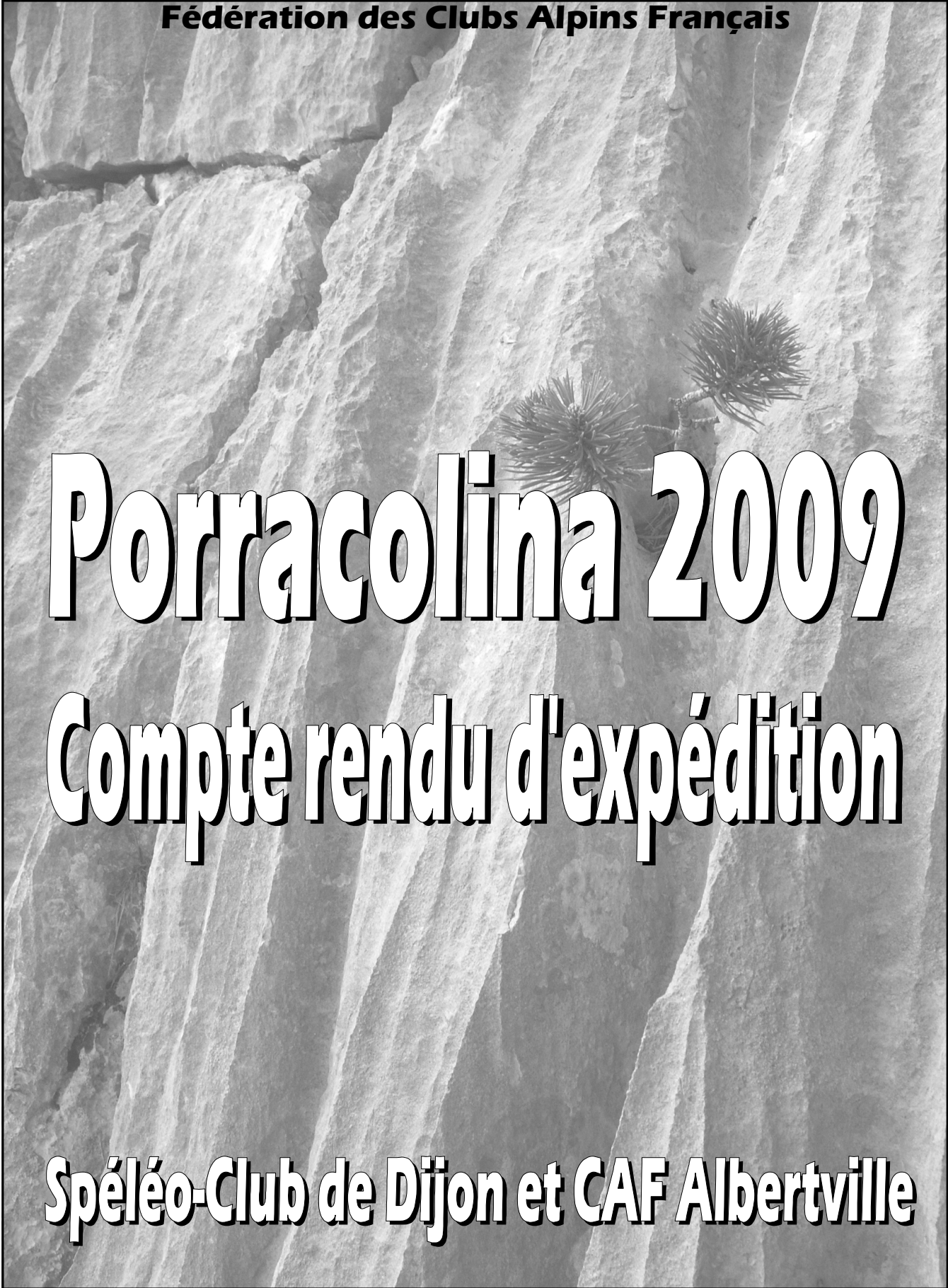
Porracolina 2009

Compte rendu d'expédition



Spéléo-Club de Dijon
CAF Albertville

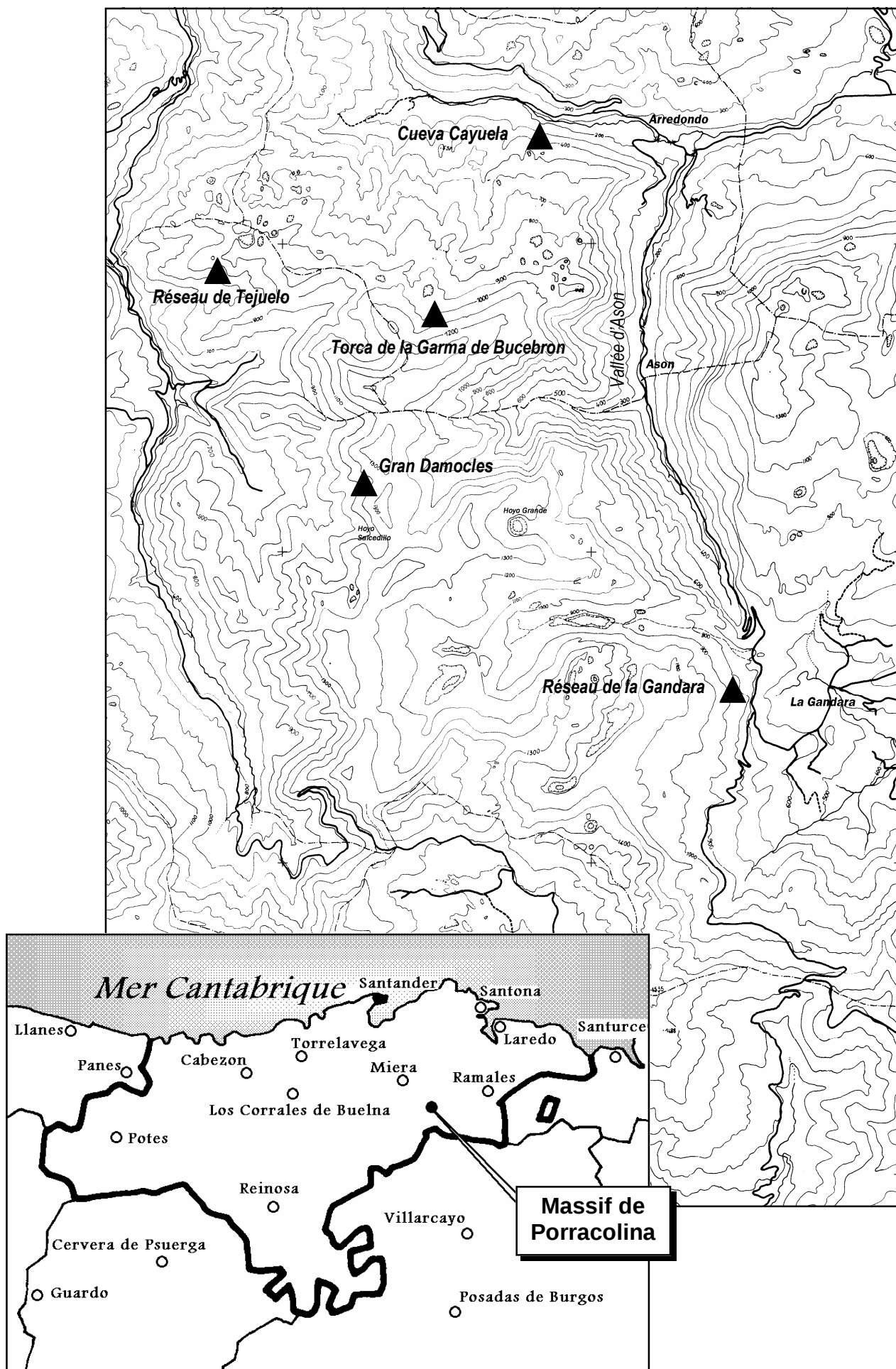
**Fédération Française de Spéléologie
Fédération des Clubs Alpains Français**



Porracolina 2009

Compte rendu d'expédition

Spéléo-Club de Dijon et CAF Albertville



L'alto de Porracolina à droite et, à gauche, son satellite l'alto de la Porra. La grande échan-crure qui s'ouvre sur son flanc est l'entrée de la Yusa, un énorme puits de 200 m (cantabria - Espagne).



Editorial

Les activités spéléologiques du CAF d'Albertville sont aussi sur :

<http://speleocaf73.canalblog.com/>

et sur :

<http://karstexplo.fr/>

Après plus de 30 années d'exploration sur le massif, la connaissance que nous avons acquise sur le terrain nous permet de mieux cibler nos objectifs. C'est un peu comme un puzzle dont on aurait placé toutes les pièces du pourtour et désormais, il y a une réelle satisfaction intellectuelle à vérifier des hypothèses et découvrir des réseaux là où on les attendait. Ce fut le cas cette année avec la découverte d'une nouvelle entrée au réseau Cueto-Coventosa-Cubera.

En revanche, du côté de la Gandara, il n'y a pas beaucoup de surprises. Les découvertes réalisées en 2009 permettent de compléter la topographie d'affluents qui n'apportent pas réellement de nouvelles informations sur l'alimentation du collecteur. C'est pourquoi, nos recherches se portent désormais sur des secteurs moins évidents à explorer (escalade de l'affluent de la néo-rivière) et sur la révision de galeries explorées lors des premières découvertes en 2001. Ceci explique en partie le ralentissement de la progression du développement du réseau.

En 2009, l'exploration s'est également accompagnée d'un important travail de compilation, de vérification et de diffusion des informations notamment sur le site Internet consacré à la synthèse des découvertes réalisées sur le massif : <http://karstexplo.fr/CuevasAson/IndexAson.htm>. La partie inventaire, comprend désormais plus de 1400 références dont près de 1150 avec coordonnées et descriptifs. La mise au propre des topos se fait peu à peu mais représente encore un travail colossal compte tenu de l'importance des cavités concernées. Il existe désormais une dynamique autour de ce projet auquel se sont associés des clubs français (S.C. Chablis, SC Paris...) et Espagnols (ACE Mataro) ainsi que des individuels comme Carlos Puch qui assure la traduction de nos textes.

Patrick Degouve

SOMMAIRE

	Pages
Compte rendu chronologique des explorations.....	5
Topographie de la torca del Gran Damocles	19-20
Topographie des torcas 1321 et 1348	22
Topographie de la torca 1314	30
Topographie de la Copudia (n°89).....	31
Carte géologique du massif de Porracolina.....	34
La torca de la Garma de Bucebron, une nouvelle entrée au réseau Cueto-Coventosa-Cubera	35
Situation et accès.....	35
Description.....	35
Contexte géologique	40
Autres cavités du secteur.....	42
Remerciements	47

Photo de couverture : Le puits de 85 m dans la torca de la Garma de Bucebron (réseau Cueto - Coventosa - Cubera.)

CAF ALBERTVILLE

Salle de Maistre - 4, route de Pallud - 73200 Albertville

Contact : Patrick Degouve (04-79-37-66-96)

patrick.degouve@wanadoo.fr

<http://speleocaf73.canalblog.com/>

<http://karstexplo.fr/>

1

Compte rendu chronologique des activités

D'après les notes de P. Degouve, Manu Tessanne et Y. Tual.

Chronologie des explorations

C'est désormais devenu presque systématique, chaque année nous programmons 4 séjours en Espagne calés plus ou moins sur les vacances scolaires. Les explorations dans le réseau de la Gandara restent toujours les plus nombreuses avec des bivouac de 4 à 5 jours et des sorties à la journée dans les zones d'entrée. Mais parallèlement, nous continuons à parcourir d'autres secteurs ce qui nous a valu cette année une belle découverte dans les amonts du Cuetto offrant une nouvelle entrée au réseau.

La venue de plusieurs plongeurs permet aussi d'entrevoir de nouvelles perspectives d'explorations notamment dans le rio Sordo qui demeure une énigme.

➤ MARDI 7 AVRIL 2009

Participants :

- Cavités explorées :
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Nous avons rendez-vous en fin de matinée avec Paco et l'équipe du groupe Edelweis pour poser les capteurs dans les résurgences de la Gandara, la coloration des pertes de la Lunada devant se faire dans la foulée. Par mesure d'exhaustivité, nous plaçons des fluo-capteurs dans toutes les sources du cirque : la source principale, la grotte voisine qui crache abondamment, la source de la grotte de la Vache et dans le lit du ruisseau du rio Chico, qui lui, ne coule quasiment pas. Ensuite, l'équipe de Burgos monte à la Lunada pour jeter la fluo dans la perte, malgré la neige encore très présente.

➤ MERCREDI 8 AVRIL 2009

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca BU-3 (SCD n°1329)
- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)
- Torca (SCD n°1330)

- Torca (SCD n°1331)

- Torca BU 5 (SCD n°1332)

La neige est encore présente sur Pépiones et notamment dans les creux et dolines. Du coup, nous restons sur la partie basse et plus particulièrement la Garma de Bucebron où nous avons repéré quelques trous l'hiver dernier. Nous commençons par la torca 1297 qui semblait avoir du courant d'air en décembre. Sandrine s'y jette et constate aussitôt que le trou aspire fortement. A la base du premier puits (19m), elle tombe sur une longue diaclase percée de puits parallèles. Elle descend le plus évident et une vingtaine de mètres plus bas, se heurte à un passage étroit précédant un troisième puits. Sans moyen, la désobstruction s'annonce difficile. Elle tente un autre puits et finalement se retrouve de l'autre côté du passage récalcitrant. Malheureusement, la corde est trop courte pour parvenir au fond de cette nouvelle verticale. Du coup, nous en profitons pour fouiller le secteur et découvrons plusieurs puits intéressants dans le vallon voisin (1330 et 1331) ainsi qu'un gouffre déjà marqué, le BU5 (1332).

➤ JEUDI 9 AVRIL 2009

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :



Prospection sur lapiaz de la Garma de Bucebron., à la limite des calcaires et des grès.

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD

L'objectif étant pour le moins intéressant, nous retournons à la torca 1297 que nous baptisons torca de la garma de Bucebron. Avec la nouvelle route, il faut moins d'un quart d'heure pour accéder à l'entrée. Sandrine commence à équiper les puits qu'elle avait reconnus la veille. Pour la circonstance, nous avons pris le perfo et des multi-montis, ceux-ci nous ayant donné toute satisfaction dans la torca del Gran Damocles. Le troisième puits (28 m) est descendu dans la foulée. Au bas, je prends le relais et descends une belle verticale de 30 m, non sans avoir purgé le sommet dans lequel plongeait un éboulis menaçant. Au bas, le courant d'air s'enfile dans un méandre rapidement barré par un res-saut de 5 m. Nouvel élargissement suivi d'un méandre étroit. Sandrine s'y engage et parvient à progresser jusqu'à un passage impénétrable précédant un puits estimé à moins d'une dizaine de mètres. Pendant ce temps, je remonte le petit puits pour essayer d'atteindre le haut du méandre qui localement, semblait moins rébarbatif. Je grimpe de 5 m à l'aplomb de la corde et effectivement, je retrouve un conduit plus confortable qui ne tarde pas à recouper le puits entrevu par Sandrine. Nous rapatrons le matériel et équipons cette nouvelle verticale. Au sommet du puits, le méandre fossile semble se poursuivre, mais nous optons pour la descente

car au bas, cela semble pénétrable. Effectivement, 17 m plus bas, nous tombons sur un méandre correcte malgré quelques rétrécissements ponctuels. Nous n'avons pas progressé de vingt mètres qu'un nouveau puits nous barre la route. Légèrement actif, nous laissons tomber l'équipement hors crue pour une petite pointe de reconnaissance. Nous ne le regrettons pas, car 30 m plus bas, le méandre se pince sérieusement et le courant d'air qui nous glaçait au sommet du puits est quasiment inexistant ici. Nous remontons en faisant la topo et en inspectant les lucarnes et surtout la suite du méandre fossile à -85 m dont l'accès ne devrait être qu'une formalité. Tout cela nous semble de bonne augure et nous ressortons 8 h plus tard avec la ferme intention d'y revenir rapidement, une jonction avec l'amont du Cueto n'étant pas improbable.

TPST : 8 h ; total exploré : 220 m ; total topographié : 220 m

➤ **LUNDI 13 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

La météo ne permettant d'aller ni dans les actifs à cause du niveau élevé des rivières, ni dans les



Une quinquana dans la galerie 5.2 (réseau de la Gandara)

amonts en raison de la neige persistante, nous décidons de revoir le secteur du Grand Puits où il reste une poignée de points d'interrogation. Nous entrons assez tôt dans la grotte, profitant d'une éclaircie bienvenue. Au passage, nous constatons que l'éboulis d'entrée donne des signes de faiblesse. En moins de 3 heures nous sommes à l'emplacement du bivouac V que nous décidons d'implanter sommairement dans les grands laminoirs gréseux au-delà du Grand Puits. C'est assez central, il y a de l'eau à proximité et pas trop de courant d'air. De plus le sol sableux convient parfaitement aux karrimats, ayant tous fait l'impasse sur les hamacs par flemme de planter des spits. Dans la foulée, nous partons dans la galerie du Coccyx où Christophe, Adèle et Flora avaient entrevu un conduit prometteur. D'entrée, il faut un peu élargir le passage et la suite n'est guère plus vaste. Il y a bien une visée où nous parvenons à être debout, mais c'est très ponctuel. Nous finissons quand même par aligner 170 m de topo avant de retomber par un ressaut dans la galerie du Coccyx. Dans le même secteur, nous topographions un méandre qui rejoint la galerie inférieure. Devant ces grandes découvertes, nous décidons d'aller voir le P.20 dans la galerie de la Myotte. Christophe s'y colle et nous le rejoignons rapidement dans une galerie correcte qui butte sur une escalade. Pas question de revenir, et nous envoyons

notre Joker pour franchir l'obstacle. Dom est quand même obligé de planter un spit pour atteindre la galerie qu'on devine plus haut. Dans celle-ci, nous retrouvons des volumes intéressants. Nouveau puits et cinq mètres plus bas le conduit semble prendre de l'ampleur. Pendant que Christophe rassemble les longues des uns, les pédales des autres et tout ce qui ressemble à une corde pour franchir l'obstacle, je reporte rapidement la topo et constate que nous sommes à l'aplomb de la galerie de la Myotte. D'ailleurs Christophe tombe rapidement sur des traces puis un cairn topo. Voilà encore une série de points d'interrogation qui trouvent leurs solutions mais le résultat est bien maigre, 395 m de topo tout au plus.

Total exploré : 395 m ; total topographié : 395 m

➤ MARDI 14 AVRIL 2009

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

La nuit a été bonne et ce nouveau bivouac emporte tous les suffrages. Nous jetons notre dévolu sur la galerie 5.2 baptisée ainsi pour rappeler que nous sommes au moins 4 à dépasser la cinquantaine. Une



Vire au début de la galerie de la Myotte (réseau de la Gandara)

fois sur place, nous reprenons un à un les départs négligés lors des premières explo. Le premier n'excède par 50 m, le second rejoint la galerie des Tuiles, le troisième est un shunt sans grand intérêt. Aussi, face à ces résultats minables Dom, Pépé et Christophe entament une désobstruction dans un boyau argileux pendant que Sandrine et moi terminons la topo. C'est étroit à souhait, il n'y a pas un pêt d'air et le conduit se termine en eau de boudin au bout de 20 m. Tout ça pour ça ! La Gandara ne nous avait pas habitué à ce genre de déconvenue. On ne va quand même pas ressortir avec un développement de 99,9 km. Mais tout le monde convient que 100,1 km paraîtrait plus que douteux. Alors nous nous reprenons les recherches qui nous amènent peu à peu dans la galerie de la Mésentente et le fond des Anesthésistes. Le coin est toujours aussi complexe et bien que notre mémoire présente certaine faiblesse, nous retrouvons quelques départs qui n'avaient pas été vus. Au final, ce n'est guère glorieux et nous ne trouvons que des conduits annexes et rien ne permettant de dépasser les trémies terminales. Nous rentrons au bivouac après 10 h d'explo (564 m topo) via la galerie de la Proue.

Total topographié : 564 m

➤ **MERCREDI 15 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, C. Philippe, J. Palissot

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Dernier jour de bivouac. Nous plions bagages et partons en direction de l'amont de la rivière du Grand Puits et le méandre des 2%. Au passage, nous topographions un laminoir parallèle sans grand intérêt. Au terminus du méandre nous pensons retomber assez rapidement dans la galerie de la Mère Denis. Mais en fait, il n'en n'est rien et le conduit décrit une large boucle avant que nous retrouvions des traces quelques 500 m plus loin. Nous revoici en territoire connu, mais pas pour longtemps, car Dom nous dégotte un petit boyau dont il a le secret et qui rejoint un beau conduit supérieur après quelques escalades scabreuses. Il n'a pas besoin de nous prier pour le rejoindre. En amont, la galerie prend l'allure d'un grand méandre creusé dans les calcaires et qui double la galerie de la Mère Denis, la dépassant même sur plus de 300 m. Nous nous arrêtons sur une trémie franchissable dans laquelle il faudra revenir. En aval, nous espérons bien rejoindre la galerie 5.2 ou l'aval de la Mère Denis. La progression est agréable et la topo avance bien. Plusieurs ressauts équipés de façon peu académique nous barrent la route mais toujours pas de jonction. Il nous faut encore progresser de 400 m avant de tomber sur des traces au pas d'un P.10. Nous avons fait plus de 1400 m de topo, et tout le monde est calmé sachant qu'en plus, il nous faudra sortir le matériel de bivouac. Finalement, nous revoyons le jour vers 21 h 00 après 12 h00 d'explo.

Total topographié : 1450 m

➤ **VENDREDI 17 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. Palissot, C. Philippe.

Cavités explorées : Torca n°1276

Les ronces et les fougères n'ont pas encore envahi la lande et en moins d'une heure nous sommes à l'entrée de la torca Aitken. Je pars avec Dom pour rééquiper les derniers puits qui peuvent être arrosés en crue. Munis d'une corde de 100 m, d'un perfo flambant neuf prêté par une célèbre entreprise de chauffage franc-comtoise, nous dévalons les 3 premiers puits et attaquons le rééquipement à partir du Soufflotron. Pour éviter les premiers pipis, j'ajoute un déviateur qui fait déjà tiquer Dom. Plus bas j'hésite à passer par un puits parallèle, mais Dom m'en dissuade et puis il ne semble pas spécialement fossile. Du coup j'essaie de me décaler en multipliant les déviateurs. Mais il y a des jours où tout file de travers. Le marteau que je pensais bien accroché me devance dans le puits, aussi ne pouvant plus planter les goujons je fais des amarrages provisoires et continue la descente. A 5 m du fond, je butte sur le nœud, la corde est trop courte. Je peste, descend à l'arrache et refile le bébé à Dom qui trépigne. A peine a-t-il récupéré le maudit marteau que celui dégringole à nouveau le puits et me tombe sur le dos. Les autres s'impatientent, ça hurle, ça rouspète, "on leur fera plus

confiance, sont trop vieux..." bref tout y passe. Tout ça pour un malheureux puits de 50 m. Heureusement, la première nous tend les bras et le calme revient. Parvenus dans la grande galerie fossile, nous optons pour l'amont. C'est très chaotique et la progression avec la topo est assez lente. Heureusement, nous avons le disto X qui fait des merveilles dans ce type de cavité. Peu à peu, les dimensions s'amenuisent et nous buttons sur un cul de sac sans air. La suite se passe visiblement à un étage inférieur. Nous l'atteignons par un éboulis spectaculaire qui nous fait frissonner. Au-dessus de notre tête, un bloc de 10 m x 3 m semble ne tenir que par miracle. En dessous, ce n'est guère mieux. Finalement nous retrouvons un conduit plus sain qui se décale légèrement. Une centaine de mètres plus loin nous débouchons dans une salle spacieuse mais toujours encombrée d'éboulis. Christophe décide d'aller voir ces derniers et se faufile entre les blocs. Il remonte un long moment plus tard après avoir descendu près d'une vingtaine de mètres, ça continue mais le reste de l'équipe est perplexe. Nous revenons dans la galerie principale et explorons les affluents. Avant de ressortir, nous jetons un coup d'œil dans l'aval que nous reconnaissons sur 200 m. C'est grand mais cela reste très chaotique. Pendant que nous terminons la topographie, Sandrine et Pépé rectifient notre équipement maudit dans le P.50. Nous ressortons après une douzaine d'heures d'explo.

➤ **DIMANCHE 14 JUIN 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. De-gouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Pour cette nouvelle exploration dans la torca, Xavier se joint à nous et nous ne serons pas trop de trois pour porter le matériel dans les méandres. Arrivés à Bucebron, le temps est couvert et la courte marche d'approche se termine sous une pluie diffuse et une chaleur moite particulièrement propice aux courants d'air. Nous ressentons ce dernier bien avant d'arriver au porche d'entrée et contrairement à Pâques, il souffle violemment. En moins d'une heure, nous atteignons le sommet du P.17 à -85 m. Après avoir reconditionné le matériel, nous traversons le sommet du puits pour gagner le méandre repéré en avril. Une main courante est installée, puis nous progressons dans un joli méandre parcouru par le courant d'air. Nous traversons deux élargissements correspondant à des bases de puits et descendons quelques ressauts. Nous n'avons pas fait 50 m qu'un nouveau puits se présente mais il ne s'agit pas du P.30 que nous avons descendu la fois précédente et dont le fond s'était révélé impénétrable. Visiblement, c'est du gros et les pierres ricochent loin. Le méandre à cet endroit est percé de toute part et nous essayons de trouver l'accès qui sera le moins gourmand en corde. Nous optons pour l'orifice le plus bas et bien que la voie ne soit pas directe, l'équipement s'avère assez commode et semble éviter les cascates qu'on devine plus bas. Patrick s'y jette et enchaîne une série

de petites verticales parallèles au puits principal (8 m, 11 m et 23 m). Une quarantaine de mètres plus bas, le conduit devient vraiment gros. La descente se poursuit encore sur une hauteur équivalente, mais malheureusement la corde de 100 m est bien trop courte. A vue, il reste une bonne vingtaine de mètres à descendre et grâce à sa Scurion flambant neuve, Patrick devine une salle de 20 à 30 m de diamètre avec peut-être l'orifice d'un nouveau puits. Bref, le trou n'est pas terminé et la suite semble bien sympathique. Nous remontons en faisant la topo et en regardant plus en détail les nombreux départs qui jalonnent le méandre. Nous sortons après 5 à 6 h d'explo sous un ciel cantabre mêlé de crachin et de brouillard.

Total topographié : 120 m

➤ **JEUDI 18 JUIN 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. De-gouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Un brouillard épais occupe le fond des vallées, et nous le perçons tout juste en arrivant à Bucebron.

Nous entrons dans la torca vers 10 h 00 avec un courant d'air soufflant toujours aussi violent. En un rien de temps nous sommes à notre terminus. Patrick poursuit l'équipement et descend encore de 20 m avant de toucher le fond. En fait, le sol de ce qui semblait être



La petite main courante vers -80 m dans la Torca de la Garma de Bucebron

une salle est loin d'être plat et la base du puits est surcreusée sur une dizaine de mètres. Du coup, il faudra donc remonter d'autant puis penduler un peu pour accéder à la suite. En attendant, à la base du puits, une autre petite verticale se présente, sans courant d'air mais autant ne rien laisser de côté. Sans trop de surprise, 14 m plus bas, le conduit faiblement actif se resserre sur un méandre impénétrable. Nous remontons et tandis que Javier et Patrick entament la topo, Sandrine équipe le petit pendule et le puits qui lui succède. La suite est beaucoup plus intéressante car la « salle » correspond à la convergence de plusieurs puits qui se prolongent par des verticales parallèles estimées à près de 80 m. Nous sommes à -205 m et les quelques 140 m de cordes emportés aujourd'hui fondent à vue d'œil. C'est rageant, car une fois de plus, nous buttons sur manque de corde vers -270 m et Sandrine nous annonce que la base du puits est encore 20 m plus bas. Il nous est bien difficile d'en faire plus aussi nous essayons d'atteindre les autres puits parallèles, mais visiblement leur profondeur est équivalente. Nous remontons tranquillement et sortons de la torca vers 16 h 30. Le gouffre avoisine désormais les 300 m de profondeur pour 435 m de développement, mais surtout, sa position à l'aplomb même du fond du Cueto nous permet désormais d'envisager une jonction.

TPST : 6 h 30 ; Total exploré : 95 m ; Total topographié : 95 m

➤ DIMANCHE 21 JUIN 2009

Participants : Gotzon Aranzabal, Diego Dulanto, Patrick et Sandrine Degouve

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Nous voici de nouveau au bas de l'escalade de la Néo-Rivière, mais cette fois ci, le niveau d'eau est bas, rien de comparable avec notre explo avortée de janvier dernier. Au bas de la première verticale, l'écheveau de corde a été traîné sur quelques mètres ce qui confirme que lors des crues importantes d'hiver et du printemps, l'affluent est presque entièrement noyé. Au sommet du puits, nous éclairons la cheminée suivante où visiblement file le courant d'air. C'est un énorme tube creusé à l'emporte pièce. Malgré la puissance des Scurions, il est bien difficile de voir le sommet, d'autant plus qu'un ruisseau coule au beau milieu du conduit. Nous estimons à au moins 40 m la hauteur, mais de toute façon, ce n'est pas l'objectif du jour puisque nous avons prévu de poursuivre l'explo du méandre situé au sommet de la première escalade (46 m) et dans lequel nous nous étions arrêtés au bord d'un petit puits. Gotzon l'équipe en un rien de temps. Dix mètres plus bas, après un élargissement ponctuel, nous remontons un méandre étroit au début et qui se heurte une cinquantaine de mètres plus loin sur une trémie concrétionnée et sans air. Visiblement la suite est au sommet du puits, juste en face de l'arrivée. Gotzon nous ouvre la voie, et nous retrouvons un conduit ventilé un peu plus grand



Cueva de la Gandara - La traversée pour atteindre le méandre du Chorizo.

mais très fracturé. La progression n'est pas très évidente et par endroits, il faut même désobstruer des passages. Après une petite pause casse croûte agrémentée d'un superbe Chorizo venu tout droit de Léon, nous reprenons l'explo. Une étroiture un peu plus sévère fait renoncer Diego qui entame un sérieux travail de désobstruction pour faciliter le passage. Pourtant, juste après, le méandre devient plus sain, moins tourmenté. Mais cette fois ci, c'est une escalade acrobatique qui fait caler Sandrine. Nous poursuivons donc à deux avec Gotzon mais buttons assez rapidement sur un méandre profond d'une vingtaine de mètres qu'il serait préférable d'équiper. Au bas, on perçoit nettement le bruit d'un ruisseau, sans doute celui de la néo-rivière, mais bien au de-là de son terminus.

Revenus au sommet de l'escalade, nous allons reconnaître l'aval du ruisseau qui provient de la grande cheminée. Un bon courant d'air le parcourt. Nous descendons une série de ressauts très esthétiques puis tombons sur un beau méandre horizontal barré par une étroiture qui ne résiste pas longtemps aux coups de marteaux assenés par Diego et Sandrine. Derrière, le méandre descend encore de quelques mètres avant de rejoindre une courte galerie très ventilée qui rejoint un gros volume. Visiblement, nous sommes au plafond de la galerie des Tulipes, mais un puits d'une bonne vingtaine de mètres nous empêche de vérifier la jonction. Nous fouillons encore un peu le secteur puis ressortons après une dizaine d'heures d'explo.

Près de 400 m ont été ajoutés au réseau dont le développement atteint désormais 100 957 m.
Total topographié : 400 m

➤ **DIMANCHE 5 JUILLET 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. et M. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva del Molino

Nous avons autrefois tenté des escalades dans le fond de la cueva del Molino et cela faisait un moment que nous souhaitions aller les terminer et surtout nous voulions en savoir plus sur le courant d'air. Arrivés au siphon, nous retrouvons assez facilement l'escalade que nous avons commencée. Entre temps, d'autres spéléos sont passés par là et une ligne de spits récents est visible. Nous essaierons d'en savoir plus. Du coup, nous fouillons le secteur pour retrouver le courant d'air. Nous retournons dans la diaclase qui démarre juste avant d'arriver à la salle terminale. Il y a un peu d'air, mais très peu et celui-ci semble venir des éboulis qui occupent la voûte du conduit. Après un parcours tortueux nous retombons sur la galerie de la vire située à l'aplomb du siphon. Celle-ci se prolonge par un joli conduit qui s'arrête sur une diaclase sans air. Mais peu après la vire, la galerie se heurte à une trémie d'où semble venir l'air. Nous fouillons cette dernière, tentons quelques désobstructions, mais rien ne passe. En fait, nous sommes sous l'hypothétique conduit qu'on devine au sommet de l'escalade que nous étions venu faire. Il serait donc intéressant d'en savoir plus, et à défaut d'information, la refaire ne serait guère compliqué. Une fois dehors, Guy souhaite nous montrer la perte du rio de Los Orcones à Bustablado. Il a repéré un petit trou souffleur que nous commençons à désobstruer. Il y a du boulot, mais le courant d'air est très net et la désobstruction est assez facile.

TPST : 5 h

➤ **MARDI 7 JUILLET 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

L'été à bien du mal à s'imposer et c'est encore sous un ciel chargé que nous entrons dans la torca. Cette fois-ci, le courant d'air est aspirant. En moins d'une heure nous sommes au terminus avec 200 m de corde. Sandrine poursuit l'équipement qu'elle avait commencé en juin. Le puits mesure 85 m ; c'est un gros tube fossile qui, à sa base mesure une dizaine de mètres de diamètres. De là, nous descendons un autre puits de 37 m, plein vide, et qui rejoint la base d'autres puits qui forment une salle parcourue par un petit ruisseau. C'est la fin des grandes verticales et le petit cours d'eau et un fort courant d'air aspirant nous guident vers un méandre devenant rapidement fossile, l'actif empruntant des conduits trop étroits. Après un changement

de direction bien marqué, nous progressons désormais dans une diaclase qui s'enfonce peu à peu. A une soixantaine de mètres de la base des puits nous rencontrons un petit carrefour. Pendant que Javier et Sandrine reconnaissent la suite de la diaclase, je m'enfile dans une petite galerie descendante très sèche et tapissée de neige des cavernes. Un courant d'air soufflant très fort semble indiquer qu'il s'agit d'un amont. Après quelques mètres seulement je rejoins un conduit légèrement plus gros dans lequel il faut progresser en opposition. La manoeuvre n'a rien de compliquée mais quelle n'est pas ma surprise lorsqu'en m'appuyant sur la paroi opposée, mon bras disparaît dans la roche sur plusieurs dizaine de centimètres. En fait, celle-ci n'a plus de véritable consistance et s'écrase comme une meringue à la moindre pression. Apparemment, tout l'ancien concrétionnement qui recouvre le sol et les parois semble être dans un état de décomposition avancé. Afin de préserver cette curiosité en limitant le nombre de passages je préfère rejoindre les autres dans le conduit principal. Javier l'a reconnu sur une trentaine de mètres et s'est arrêté au sommet d'un puits. Nous le rejoignons avec le matériel et je reprends l'équipement. Après un départ étroit, il s'agrandit aussitôt et recoupe un petit actif qui pourrait venir de la galerie de la Meringue. Le puits fait 48 m de haut et se poursuit par un méandre dont la base est impénétrable. Mais en grim pant de



Le siphon amont de la cueva del Molino. Celui-ci a été plongé par Rupert Skorupka jusqu'à la profondeur de -82 m.



Gotzon dans le méandre de la Meringue (Garma de Bucebron, à -340 m). Les parois sont recouvertes d'un concrétionnement sans consistance et dans lequel la main disparaît presque entièrement.

quelques mètres nous parvenons à progresser sans difficulté malgré quelques remplissages glaiseux. Nous dévalons quelques petits ressauts, en utilisant de belles banquettes qui nous permettent d'éviter les parties les plus étroites. A - 420 m, nous parvenons au sommet d'un puits estimé à 25 ou 30 m, mais la dernière corde qui nous reste pend dans le vide à une dizaine de mètres du fond. Il ne nous reste plus qu'à remonter en faisant la topo. Trois heures plus tard nous sommes dehors.

TPST : 10 h ; total exploré : 350 m ; total topographié : 350 m

➤ JEUDI 9 JUILLET 2009

Participants : P. et S. Degouve

Nous profitons d'une petite demi-journée pour revoir la situation des gouffres de Pepiones. Si certains sont assez facilement identifiables par les croquis de situation ou le marquage encore visibles, d'autres n'offrent pas beaucoup d'indices pour leur affecter un numéro avec certitude. En désespoir de cause, nous les pointons tous au GPS, mais il faudra encore quelques séances pour obtenir un plan de situation digne de ce nom.

➤ SAMEDI 11 JUILLET 2009

Participants : Gotzon Aranzabal, Javier Lopez Jorde, Patrick Degouve

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Avant de poursuivre l'exploration de la galerie du Chorizo, nous voulons essayer de repérer l'arrivée du puits en aval de la grande cheminée. En principe, d'après le report topo, nous devrions trouver celle-ci dans le début de la galerie des Tulipes. En une petite heure nous sommes sur place et commençons à fouiller les plafonds, qui d'une part ne sont pas trop élevés (5 à 8 m maxi) et d'autre part sont lisses et dépourvus de la moindre arrivée. Visiblement, il n'arrive pas là, du moins pas directement et il doit donc y avoir un niveau intermédiaire. Du coup, nous repassons par la cheminée de la Néo Rivière dont nous déséquiperons la première partie afin d'avoir une corde suffisamment longue pour descendre ce mystérieux puits. C'est Gotzon qui se lance dans son équipement qui n'est pas sans poser problème vu la qualité douteuse de la roche. En attendant, Javier et moi attendons dans le courant d'air violent qui ne tarde pas à nous frigorifier. Finalement, nous nous retrouvons tous les 3 au bas du



Le P.85 de la garma de Bucebron, un énorme tube dont on ne voit que la partie empruntée pour la descente.

puits qui fait une vingtaine de mètres. Une courte galerie très ventilée rejoint enfin la galerie des Tulipes par une petite diaclase latérale à peine visible. Une autre galerie, repérée par Javier, nous amène au-dessus de la rivière par un puits de 10 m. Enfin, un troisième boyau rejoint la néo rivière par un puits de 7 m. Nous décidons donc de laisser équipé ce puits qui permet d'éviter les passages inondables de la néo Rivière et de totalement enlever les équipements de l'escalade. Cela nous prend encore un peu de temps et ce n'est qu'en début d'après-midi que nous pouvons reprendre l'exploration du méandre du Chorizo. Au terminus, nous choisissons de prendre au plus large et donc de ne pas descendre au fond du méandre pour rejoindre le ruisseau. La suite n'est pas toujours très simple car par endroit, il faut chercher son passage, parfois même désobstruer des passages étroits. Néanmoins nous parvenons encore à progresser de plus de 400 m. A cet endroit, nous rejoignons l'actif, mais les proportions diminuent à vue d'œil. Un peu plus loin, nous avons le choix entre ram-

per dans l'eau ou s'enfiler dans une diaclase à la limite du pénétrable. Malgré le courant d'air encore perceptible, nous laissons tomber. Au retour, nous équipons le petit ressaut qui rejoint la galerie des Tulipes et ressortons bien fatigués après 11 h d'explo non stop.

TPST : 11 h ; Total exploré : 515 m ; Total topographié : 515 m

➤ **MARDI 14 JUILLET 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

Cette fois-ci nous comptons bien mettre les bottes dans le Cueto car le report de la topo indique que nous sommes à l'aplomb des galeries terminales, dans le secteur de la galerie des Vires. En principe, nous devrions les trouver une cinquantaine de mètres sous notre terminus. Du coup nous avons emporté une corde de 80 m et nous en récupérons une autre de 20



Gotzon dans le petit Pendule vers -195 m
(Torca de la Garma de Bucebron)

m dans le méandre. A l'entrée de la torca, le courant d'air est presque imperceptible, et on ne le ressent véritablement que dans le méandre du Riz Blanc. En une paire d'heures nous sommes au sommet du puits qui nous avait arrêté à -420 m. Ici, le courant d'air est à nouveau très faible et ce constat nous inquiète un peu. Après avoir revu l'équipement pour gagner un peu de corde nous descendons cette verticale qui, comme prévu, mesure 24 m. Le méandre qui suit est impénétrable à sa base et il nous faut à nouveau grimper pour trouver un passage correcte. Nous n'avons pas progressé de 15 m, que déjà un nouveau puits se présente. En un rapide coup d'œil nous l'estimons à une vingtaine de mètres. En fait, il en mesure 65 et il ne reste plus grand-chose de notre corde de 80 m. Au bas, deux ressauts barrés par des étroitures nous permettent d'accéder à un méandre d'environ un mètre de large. Un rapide calcul nous permet d'estimer la profondeur à -520 m. Nous sommes trop bas pour tomber dans la galerie des Vires et en plus, le courant d'air est insignifiant. La jonction semble nous échapper... Tant pis, à défaut nous partons dans le conduit qui s'avère relativement confortable dans sa partie supérieure. Nous avançons ainsi sur près de 150 m jusqu'à un ressaut de 8 m délicat à descendre. En cherchant le meilleur moyen de franchir l'obstacle, nous voyons soudain un minuscule fil blanc traverser la galerie, puis des traces de pas sur les banquettes argileuses. C'est gagné, nous

venons de fonctionner avec le Cueto, mais pas là où nous le pensions. Javier, qui est un excellent grimpeur dévale le ressaut sans sourciller et nous confirme la présence de traces. Il fait une rapide reconnaissance dans l'aval ce qui nous permet de penser que nous sommes probablement dans l'amont du ruisseau Suspendu.

Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin en faisant la topo et en déséquipant les 150 m de puits qui nous séparent du méandre du Riz Blanc dans lequel disparaît une bonne partie du courant d'air. Pour agrémenter la sortie, Javier à le malheur d'échapper son baudrier dans la partie impénétrable du méandre juste en bas du P.65. Il s'ensuit une laborieuse séance de pêche à la ligne qui, heureusement, se termine bien. Vers 18 h nous sommes au bas des grands puits et nous retrouvons le jours 2 h plus tard (TPST : 11 h) en ayant déjà programmé une autre sortie pour essayer de rejoindre directement les grandes galeries fossiles.

TPST : 11 h ; Total exploré : 261 m ; Total topographié : 261 m

➤ **SAMEDI 18 JUILLET 2009**

Participants : P. et S. Degouve, D. Dulanto, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva de Sereno

La météo incertaine nous incite à changer d'objectif, délaissant ainsi les puits de la Gran Damos (Valdicio) au profit des galeries pas toujours grandioses de la cueva de Sereno. Nous retournons dans la galerie des Supliciés qui n'avait pas été revue depuis sa découverte en août 2006. L'accès n'est pas très confortable et surtout, certains passages sont très argileux. Une fois dans la grande galerie, le décor change du tout au tout et la pente, nulle jusque là, s'accroît fortement jusqu'au terminus de notre précédente exploration à +170 m. Après un copieux casse croûte, nous reprenons la topo, mais pas pour longtemps, car de hautes cheminées terminent le conduit principal. L'une d'elle semble culminer à plus de 50 m de hauteur et visiblement, c'est de la première que provient la quasi-totalité du courant d'air. Pas moyen donc de progresser plus en amont. Nous revenons alors sur nos pas, en fouillant les galeries latérales. La première nous livre un beau conduit parallèle d'une centaine de mètres, quant aux autres affluents, ils se terminent tous assez rapidement sur des bases de puits. 150 m sont ainsi ajoutés au développement et à priori, il ne reste guère d'objectifs dans la partie amont de cette galerie. Nous ressortons vers 17 h 00 après 7 à 8 h d'explor.

➤ **MARDI 21 JUILLET 2009**

Participants : Javier Lopez Jorde, P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD)

1297)

Nous entrons dans la torca vers 9 h 30 sous une chaleur lourde particulièrement propice aux courants d'air. Cette fois-ci, nous descendons presque à vide car toutes les cordes et tous les équipements sont restés à -350 m. En une petite heure nous sommes au départ du méandre du Riz Blanc. Au carrefour avec la galerie de la Meringue nous constatons que l'essentiel du courant d'air provient de cette dernière. Une partie remonte les puits de la torca, l'autre file vers l'aval, dans la branche qui rejoint le ruisseau suspendu mais aussi dans la suite fossile du méandre du riz Blanc que nous sommes venus explorer. Nous reconditionnons le matériel et emportons environ 120 m de corde, ce qui devrait être suffisant pour rejoindre les niveaux fossiles du Cueto. Le méandre est assez confortable, bien qu'il ne soit guère possible de progresser au fond. Rapidement nous tombons sur un premier puits que Javier descend en désescalade. Quinze mètres plus bas et après un rétrécissement, il s'arrête sur un autre puits de 15 m sans air. Nous n'insistons pas et de toute façon nous pensons être trop proches des puits explorés les sorties précédentes. Nous préférons donc poursuivre le méandre bien que le courant d'air reste encore trop discret à notre goût. Une vingtaine de mètres plus loin, un petit puits doit être équipé. La pente s'accroît et après quelques ressauts, nous voici au bord d'une verticale plus conséquente. Sandrine qui en a marre de porter des gros sacs se propose de l'équiper. Le début n'est pas direct et elle est obligée de multiplier les fractionnements. C'est grand, et une cascade provenant d'un puits parallèle accompagne la descente. Visiblement, tout ne se passe pas comme elle voudrait et près d'une heure plus tard, elle remonte en nous annonçant que la corde ne va pas au fond, mais qu'il en reste une petite dizaine de mètres au dernier fractionnement qu'elle n'a pas utilisée afin d'éviter un nœud plein vide. Elle n'est guère motivée mais me pousse à aller y jeter un œil. Sans grande illusion, je redescend à vide, libère les quelques mètres de corde disponibles et entame la descente. Arrivé au nœud, il est évident que la corde n'arrive pas au fond. Mais il y a un élargissement plus bas où je devine de l'argile et il pourrait même s'agir d'un conduit fossile. Je passe le nœud et descend plein vide dans un gros tube qui communique avec d'autres puits parallèles tout aussi imposants. Le nœud n'est plus qu'à 10 m lorsque devant moi apparaît une énorme ouverture communiquant avec un grand canyon fossile. Je me laisse glisser jusqu'au nœud et parviens tout juste à atteindre un grand palier qui domine la galerie. Je libère la corde et pars en reconnaissance, mais impossible de descendre de mon perchoir sans matériel. Heureusement, ma Scurion me permet de voir distinctement des traces et je reconnais rapidement le premier grand virage de la galerie des Vires. C'est gagné et cette nouvelle jonction tombe à l'endroit même que nous avions envisagé. Nulle doute que cela fera une superbe traversée. Je remonte en déséquipant le puits (90 m) et annonce la bonne nouvelle à Javier et San-

drine. Nous faisons demi-tour en terminant la topo et comme il nous reste du temps et de l'énergie, nous allons explorer la galerie de la Meringue. Le courant d'air y est extrêmement fort. Au début, les parois sont complètement pourries et se désagrègent au point qu'il est parfois difficile de progresser notamment lorsqu'il s'agit de faire quelques petites escalades. Heureusement, plus loin, la galerie prend la forme d'un haut méandre plus conventionnel, et au bas duquel coule un joli actif. Nous le remontons sur plus de 200 m, jusqu'à des bases de puits au sommet desquelles on distingue très nettement une suite pénétrable bien qu'étroite (méandre). Revenus à la base des grands puits, nous commençons à remonter une partie du matériel pour explorer plus tard le puits parallèle au P. 85. Nous ressortons vers 21 h après 11 h 30 d'explo et un peu plus de 430 m de topo.

TPST : 11 h 30 ; Total exploré : 433 m ; Total topographié : 433 m

➤ **MERCREDI 22 JUILLET 2009**

Participants : P. Degouve et G. Simonnot

Cavités explorées : Torca Juanro

Désobstruction au Juanero. Plusieurs tirs au percuteur nous permettent d'entrevoir un ressaut étroit suivi d'un méandre.

➤ **SAMEDI 25 JUILLET 2009**

Participants : Gotzon Aranzabal, Oscar Etxebarria, P. et S. Degouve, G. Simonnot



Diego dans les méandres d'entrée de la cueva de Sereno.

Cavités explorées :

- Torca del Gran Damocles (SCD n°652)

En 2008, nous avons exploré la torca jusqu'à -115 m où un puits gréseux nous avait arrêté. Cette cavité, qui s'ouvre au-dessus de Valdicio, se développe dans une alternance de calcarenite et de grès qui ne sont pas sans poser certains problèmes lors de l'équipement des verticales. Gotzon faisait déjà partie de l'équipe, mais cette fois-ci, il est venu avec Oscar, un ami de son club. En moins de 3/4 h nous sommes au gouffre. Mais avant d'entrer dans la torca, Oscar nous sort une magnifique tortilla aux poivrons rouges. L'entrée en matière est donc plutôt agréable et c'est le ventre plein que nous entamons la descente. Face aux difficultés à poser des ancrages, nous avons pris avec nous tout un assortiment de goujons et de Multi Monti ainsi que 120 m de corde qui viendront compléter les 40 m déjà sur place.

D'après nos calculs, après une série plutôt désagréable de grès divers, nous devrions rencontrer bientôt les calcaires et normalement le gouffre devrait devenir beaucoup plus vertical. Nous sommes rapidement au terminus, et globalement, l'équipement n'a pas souffert. Cependant, quelques goujons commencent déjà à présenter un petit jeu et c'est avec délicatesse que nous les sollicitons. Au puits terminal, estimé à 35 ou 40 m, Gotzon attaque l'équipement. Rapidement, il se trouve de nouveau confronté à l'effroyable qualité de la roche. De plus, il constate que la corde est trop courte. Du coup, il remonte et passe le relais à Patrick qui repart avec la 120 m. Face à l'inquiétude générale du groupe, nous triplons les amarrages en tête de puits. Grâce aux Multi-Monti, le niveau gréseux est enfin franchi. Juste en dessous, nous retrouvons un calcaire franc où, comparativement, les goujons paraissent indestructibles. Au bas, la suite prend la forme d'un beau méandre où s'écoule le ruisseau. Mais la mauvaise nouvelle est qu'il circule sur un nouveau banc de grès. Nous nous y engouffrons en faisant suivre la topo. Après un ressaut dû à une arrivée de puits, les proportions s'amenuisent et le méandre prend des allures savoyardes. En effet, la progression avec des gros sacs n'est pas toujours très commode et il faut parfois chercher le meilleur niveau, c'est-à-dire le moins étroit. La tortilla étant déjà bien loin, nous improvisons un petit casse croûte, tous répartis dans les circonvolutions du méandre. Oscar nous a réservé une autre surprise, un cocktail soi-disant chocolaté et soi-disant énergétique.

C'est imbuvable et nous lui conseillons d'abandonner les essais culinaires que sa compagne, en revanche maîtrise parfaitement. La mixture terminera finalement comme désherbant dans la lande de la Brenna. Après cette courte pause, nous reprenons notre progression en désespérant de tomber un jour sur un puits. Celui-ci arrive enfin au bout de 250 m. L'accès n'est pas très évident et bien sûr, il nous faut à nouveau traverser les grès. Sandrine commence à équiper un premier passage, mais 5 m plus bas elle doit renoncer à poser des ancrages. Heureusement, un peu avant, un

trou dans le plancher du méandre s'ouvre sur le même puits et en visant bien, on devrait pouvoir descendre presque plein vide sans toucher les banquettes gréseuses et en évitant la cascade qui tombe juste à côté. Patrick s'y jette et parvient 30 m plus bas après avoir traversé un nouveau banc calcaire. Mais au fond, nouvelle déception; le ruisseau s'enfile dans un conduit entièrement creusé dans un grès ébouleux et friable. Le conduit est bas et le courant d'air est très faible. Cinquante mètres plus loin, après un passage étroit, il s'arrête au sommet d'un ressaut un peu plus large mais difficilement équipable. Un peu plus loin, la galerie semble obstruée par un éboulis, mais rien n'est certain. C'est un peu le raz le bol général et une fois n'est pas coutume, nous décidons d'un commun accord d'abandonner l'explo. Nous sommes à peu près à -200 m et il semble que la couche de grès soit nettement plus importante que sur la Porra. Il nous restera à voir les puits ébouleux de l'entrée, mais en attendant, nous devons déséquiper cette branche et ressortir une partie du matériel qui a un peu souffert. Vers 21 h 00 nous retrouvons le soleil couchant et les restes de la tortilla dont le sort est vite scellé.

TPST : 11 h ; Total exploré : 350 m ; Total topographié : 350 m

➤ JEUDI 30 JUILLET 2009

Participants : P. et S. Degouve, D. Langlois, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1321)

- Torca Delgada (SCD n°1320)

- Torca (SCD n°1347)

- Cueva (SCD n°1348)

Torca 1321. Guy avait repéré ce gouffre en avril et une rapide incursion en juillet lui avait permis d'entrevoir une belle galerie parcourue sur une cinquantaine de mètres. L'accès au gouffre est assez court et en moins d'une heure nous sommes sur place. Le puits d'entrée, profond de 11 m débouche sur le côté d'une belle galerie de 15 m de large avec amont et aval mais que nous avons bien du mal à identifier. Nous commençons par le conduit le plus ample (direction ouest), mais rapidement nous tombons sur des traces et les vestiges d'un fil topo. L'absence de marquage aux abords du puits d'entrée nous font supposer qu'il existe d'autres accès ce qui expliquerait le courant d'air qui parcourt la grotte. Au bout d'une petite centaine de mètres, nous parvenons au bas d'une salle pentue qui remonte sur plus de vingt mètres jusqu'à une trémie bien hermétique. Quelques diverticules sont reconnus et topographiés. Nous nous replions sur l'autre galerie qui semble être un amont bien que le sens d'écoulement soit opposé à celui qui s'impose dans le secteur. Les dimensions sont plus modestes et il faut ramper par endroit. Cinquante mètres plus loin, le très net courant d'air nous guide vers un petit conduit qui communique avec la surface. Sandrine ressort par là tandis que nous rebroussons chemin pour déséquiper le



La galerie du Kalahari (Torca del Gran Damocles) est presque entièrement creusée dans les grès. Impossible donc de spiter dans les parois sableuses et encore moins dans le plafond. Seuls les Multi-Monti s'avèrent efficaces, du moins le temps de quelques passages...

P.11. Une fois dehors, nous mettons un certain temps à retrouver cette seconde entrée, dissimulée par des rochers sur le flanc d'une doline. Nous retrouvons d'autres gouffres dont un VT 304, qui ne semble par correspondre directement avec la galerie.

➤ **LUNDI 3 AOÛT 2009**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, M. Tessanne, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca Aitken (SCD n°1276)

Nous attendions la venue des autres membres de l'équipe pour poursuivre l'exploration de la torca et notamment ceux qui avaient contribué à sa découverte en août 2008. Malheureusement arrivés à l'entrée du gouffre, Yann est obligé de déclarer forfait ayant oublié son casque. Après avoir rééquipé le P.39, nous dévalons les puits pour nous retrouver une petite heure plus tard dans les grosses galeries. Nous choisissons d'aller en premier faire le tour du grand carrefour car il nous avait semblé entrevoir une galerie se dirigeant vers le sud. Effectivement, après avoir contourné le sommet de la salle, un éboulis pentu nous conduit tout droit dans un gros conduit parcouru par un courant

d'air sensible malgré les dimensions (20 m x 20 m par endroit). En raison des énormes éboulis, la progression n'est pas très rapide et la topographie prend du temps. Au bout de 300 m, la galerie se divise en deux. A droite; Guy s'arrête rapidement au sommet d'un petit puits, mais le courant d'air semble plutôt provenir de la gauche. Ici, la pente s'accroît et il faut escalader sur des blocs couverts de concrétions en forme de choux-Fleurs. Nous prenons 5 minutes pour faire une petite pause casse-croûte dans le conduit qui est très ventilé. La suite se gâte rapidement. La galerie, localement très concrétionnée, prend la forme d'une diaclase inclinée qui s'étend sur plus de 50 m de large. Nous fouillons et traquons le courant d'air pendant près de deux heures, mais rien n'y fait, cela ne passe pas. A chaque fois, nous nous heurtons soit à des trémies soit à des lami-noirs impénétrables. Nous abandonnons en désespoir de cause et nous nous replions sur l'autre branche. Manu descend le puits entrevu par Guy, mais après deux autres ressauts, le conduit est complètement bouché. Nous topographions un dernier diverticule et revenons vers la galerie du Boulanger pour topographier et fouiller la branche nord. Cela est assez vite vu, car nous ne trouvons aucune suite évidente. Il ne nous reste plus

qu'à remonter et vers 19 h nous sommes tous dehors.

TPST : 9 h ; Total exploré : 600 m : Total topographié : 600 m

➤ **MERCREDI 5 AOÛT 2009**

Participants : E. Buno, P. Degouve, D. et M. C. Langlois, M. et Ch. Tessanne, N. Segruchi, Y. Tual, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva del Agua (SCD n°32)

Traversée Agua : voilà plusieurs années que nous souhaitions revoir cette belle cavité pour le plaisir d'une part mais aussi pour faire quelques photos. Nous sommes donc une petite dizaine à monter le sentier de Rolacia. Au niveau des cascades, nous décidons de monter à gauche par les pentes d'herbe qui évitent la forêt. Ce choix à priori judicieux, s'avère vite assez exposé car les pentes sont très raides et la moindre erreur serait fatale. Tant bien que mal, nous parvenons 2 heures plus tard, au-dessus des cascades et à l'entrée de Cuesta Havellano. Le temps est superbe et après un casse-croûte dans la fraîcheur des grottes soufflantes, nous voici partis pour la traversée. Le courant d'air, particulièrement fort, nous guide dans les rares endroits un peu complexes. Nous en profitons également pour revoir certains objectifs. En 4 à 5 heures et après de nombreuses pauses photos, nous ressortons à l'Agua. La descente vers la vallée qui jusqu'alors était particulièrement pénible, s'avère bien plus confortable en empruntant une petite sente qui suit la croupe herbeuse au nord du ruisseau.

➤ **JEUDI 6 AOÛT 2009**

Participants: Manu Tessanne et Yann Tual

Cavités explorées : Cubiobramante

L'objectif de cette sortie est de faire l'escalade de la cascade surplombante de 8 m découverte par Yann derrière le siphon numéro 5. Pour cela nous emmenons un perfo et du matos d'escalade artificiel et libre, dont 50 m de corde.

Yann plonge en bi 9 et moi en bi 6 plus un relais 3.5I, plus le sherpa de matos escalade. Depuis notre premier repérage la visibilité s'est améliorée et le courant a fortement diminué.

Malgré cela et vu que le fil n'est plus en place, notre premier essai de franchissement du S.1 est un échec, nous faisons demi-tour et je laisse le sac de matos escalade afin de réessayer de le franchir : essai gagnant, il ne faut pas chercher au fond, le passage est au sommet de la galerie noyée, le S 1 est très court (10m-2).

Je retourne chercher le sac et rejoint Yan qui est devant le S2 : ça commence mal je casse l'accroche d'une palme et je râle comme un putois.... ! Par chance le second siphon est toujours équipé, sans cela nous n'aurions pas trouvé la suite avec le peu de visibilité que nous avons. Le S2 est long d'env. 130 m, et le fil est cassé à la sortie. Yann sort le dévidoir, et grâce

aux formes d'érosion de la galerie nous trouvons la sortie du siphon.

Entre S2 et S3 le parcours est très joli, toujours à remonter dans la rivière avec de l'eau à mi-cuisse. Peu avant le S3, la galerie tourne vers la gauche et il faut franchir des marmites de géant et contourner des blocs.

A l'entrée du S3 un petit ressaut de 40 cm est dur à franchir et en forçant, une bretelle de mon kit se casse, re crise de hurlements, heureusement les élastiques de chambre à air sont multi-usages et c'est vite réparé... Mais pour continuer la série, c'est le fil du S3 qui est arraché et nous voilà à amarrer le dévidoir pour attaquer ce siphon. Yann devant (avec sa connaissance des lieux...boutade personnelle !), nous finissons par trouver la suite malgré une impasse dans la branche remontante étroite du premier carrefour où nous trouvons 4 fils en place ???!!!!

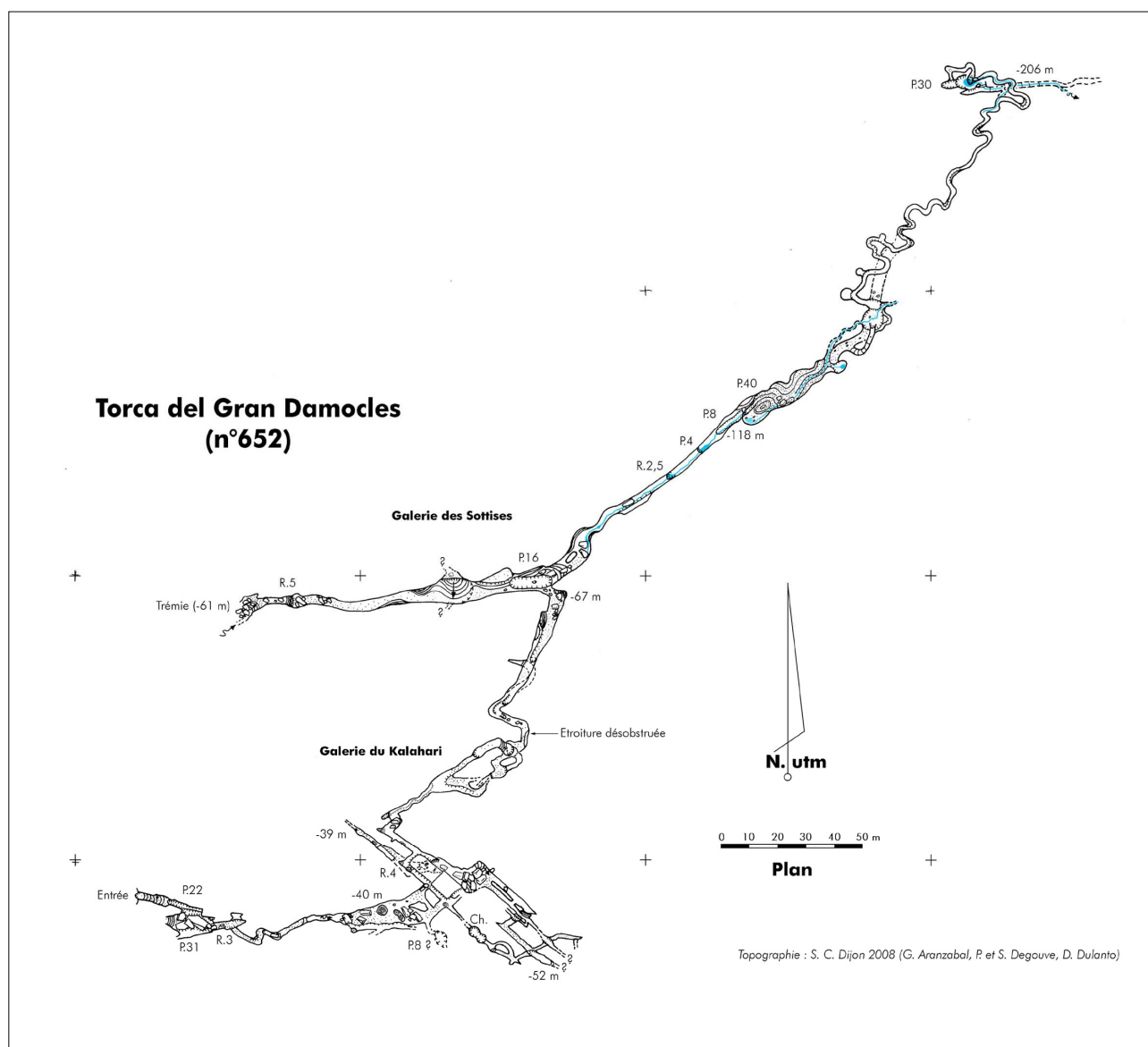
Bref on bricole et après avoir rabouté 3 fois le dévidoir aux morceaux d'Ariane encore en place nous débouchons du S3 (normalement la fin des plongées...), mais là, Yan ne reconnaît pas, il part vers la gauche du conduit exondé, tombe sur le fil de la sortie étroite où nous avons fait demi-tour et reviens.

Nous avons déjà bien tiré sur nos réserves d'air, et ça fait longtemps que nous sommes dans l'eau qui est assez fraîche, et le doute s'installe sur la suite de l'explo. On décide de faire demi-tour et c'est à ce moment là qu'en scrutant la forme du plafond je trouve la suite du conduit noyé, avec 3 m plus loin sous l'eau un reste d'Ariane. Ce sera donc le S4, long de 15 m pour 2 m de fond et nous débouchons dans une salle exondée en forme de coude avec un gros pilier rocheux, et la suite sera ...un S5, avec un fil en place, mais ça ne dit rien à Yann qui est un peu perdu...

Environ 40 m sous l'eau pour ce S.5, profondeur 3 m et nous débouchons dans un joli bief, avec de grosses marmites et c'est enfin la fin des zones noyées, l'actif court dans une belle galerie avec de gros blocs d'effondrement sur le côté. Un petit affluent impénétrable sur creuse la rive droite et nous en profitons pour poser notre matériel.

Nous voilà partis avec le matériel pour l'escalade et la topo. Très vite nous rejoignons la salle circulaire où la cascade vient se fracasser après une chute d'une dizaine de mètres. L'escalade en artificiel aura lieu en rive gauche de la cascade, le long du miroir de faille qui est incliné à 40 degrés environ, « va y avoir du sport ! » Environ 10 goujons sont nécessaires pour accéder à la lèvre de la cascade puis c'est en libre que je grimpe les 6 mètres suivants, avec de beaux a.n. pour l'assurage. Suit une traversée à gauche pour rejoindre le haut des 2 ressauts de 3 mètres qui mènent à la fin de la cascade.

Pendant que Yann me rejoint en récupérant le matos, je fais l'équipement de la main courante de sortie et du puits, en essayant de mettre la corde au plus possible hors crue, ce qui me paraît peu probable vu l'érosion de la roche partout autour de l'actif (pour



de futurs explos il faudra considérer que la corde après la lèvre de la cascade sera endommagée, par contre sous la lèvre c'est hors crue).

Une fois Yann à mes cotés nous sortons les matos topo et attaquons l'explo en tirant la topo. C'est d'abord un long bief avec de l'eau au dessus de la faille sur environ 30 m, puis la galerie prend un virage à gauche à presque 90 degrés. Sur la droite il semble il y avoir une galerie qui arrive par une pente raide (environ 35 degrés), c'est une galerie large de 5 m.

Vers l'amont et après 15 m nous butons sur une cascade de 3 m très lisse que Yann a du mal à franchir. En essayant une première fois je perds la boussole du topo fil et par un heureux hasard je la retrouve à tâtons sous l'eau (mais que font Charlotte et Nadira ?!). Après cette cascade nous butons 10 m plus loin sur un siphon 6, mais par une escalade de 6 m délicate et très glissante nous trouvons un shunt au dessus, et par 20 m de galerie supérieure nous rejoignons la rivière derrière le siphon.

Encore 5 m vers l'amont et il nous faut grimper de nouveau 2 petits puits de 1.5 m et 3 m. Encore

10 m dans la belle galerie et nous arrêtons nos efforts sur une cascade à l'air débonnaire, de 5 m au plus, mais complètement lisse et infranchissable en libre. Malgré des essais de lancer de descendeur au bout de la corde, nous abandonnons et rebroussons chemin.

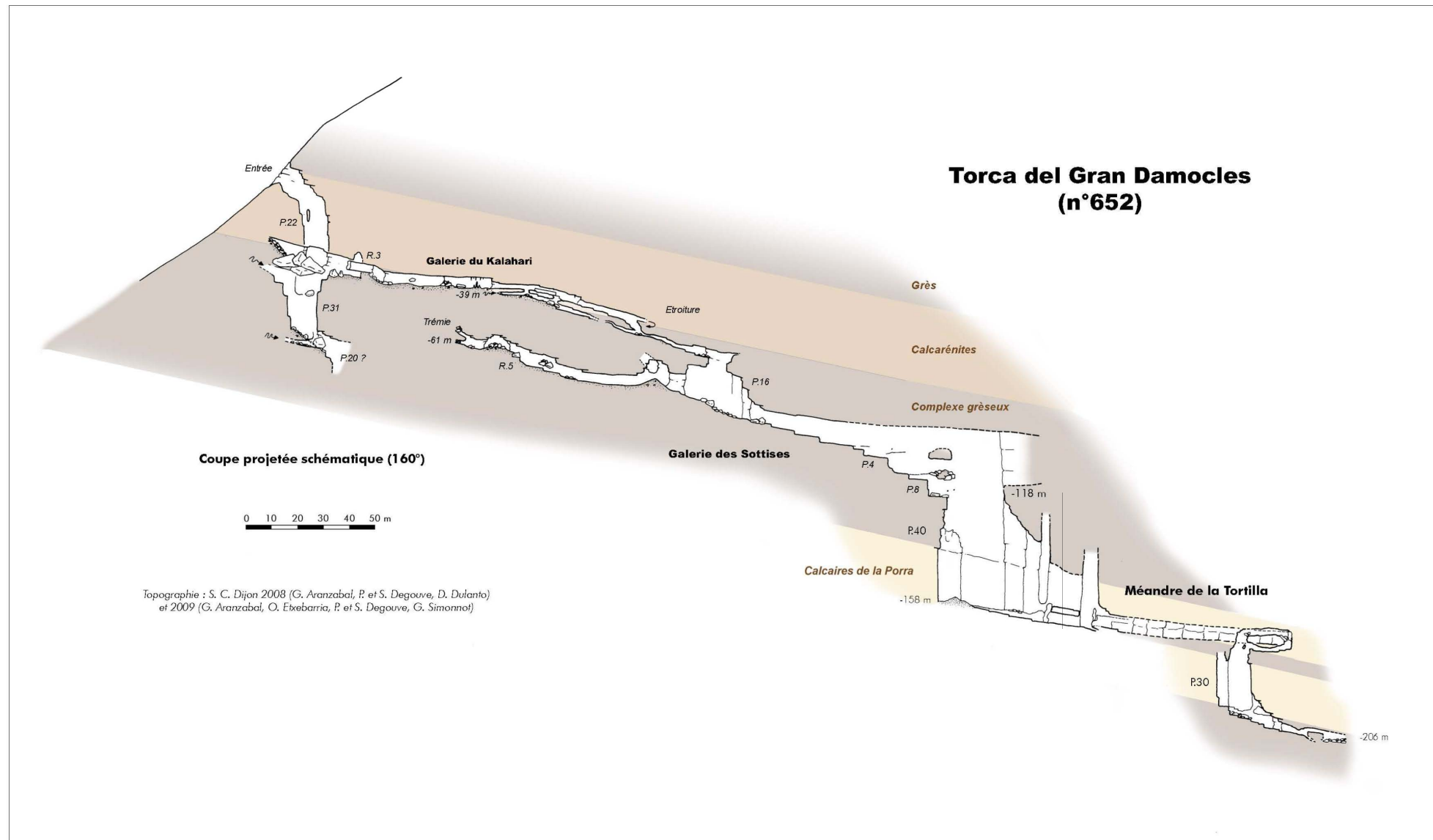
Pour descendre l'escalade de six mètres nous posons une corde sur un becquet très rond, attention pour les prochains si la corde est toujours en place ! Sur le retour nous allons voir en haut de la pente de la galerie en rive gauche, mais c'est un effondrement sur joint de strate. Un petit rappel sur concrétion enterrée dans la boue et nous voilà sur le retour.

A partir de là et malgré une deuxième perte de la boussole du topo fil que je retrouverai, le retour se passe tranquillement, et vite nous rejoignons la sortie ou il ne fait pas encore nuit.

➤ VENDREDI 7 AOÛT 2009

Participants : Manu Tessanne (plongeur), Patrick Degouve, Guy Simonnot, Pierre Perraut.

Cavités explorées :





La cueva 1321 offre de beaux volumes perchés à environ 530 m d'altitude, soit 200 m au-dessus des niveaux fossiles du réseau de Tejuelo.

- Source du rio Sordo

Pour aider Yann dans sa plongée au Rio sordo et lui faciliter son explo je réalise une plongée pour lui déposer ses blocs de 7l de nitrox 40% à -17 m, et j'en profite pour faire une balade aux pieds du puits à -35 m.

Tout le monde donne un bon coup de main et la plongée est vite réalisée.

Remarque technique : 3 fils sont en place dans la cavité et sont en bon état :

Le fil de Patrick Degouve, et les deux fils des explos précédentes de Yann, dont un blanc pour tondeuse. Attention, ces fils sont un piège à plongeur, il paraît nécessaire de faire un nettoyage en vue d'une explo.3

(Info Manu Tessanne)

➤ **SAMEDI 8 AOÛT 2009**

Participants : Yann Tual (plongeur), Nadira Seguruchi et Guy Simonnot.

Cavités explorées :

- Source du rio Sordo

La veille Manu avait déposé 2 relais de nitrox à -30 m et avait trouvé une très bonne visibilité dans ce

siphon qu'il avait jugé superbe.

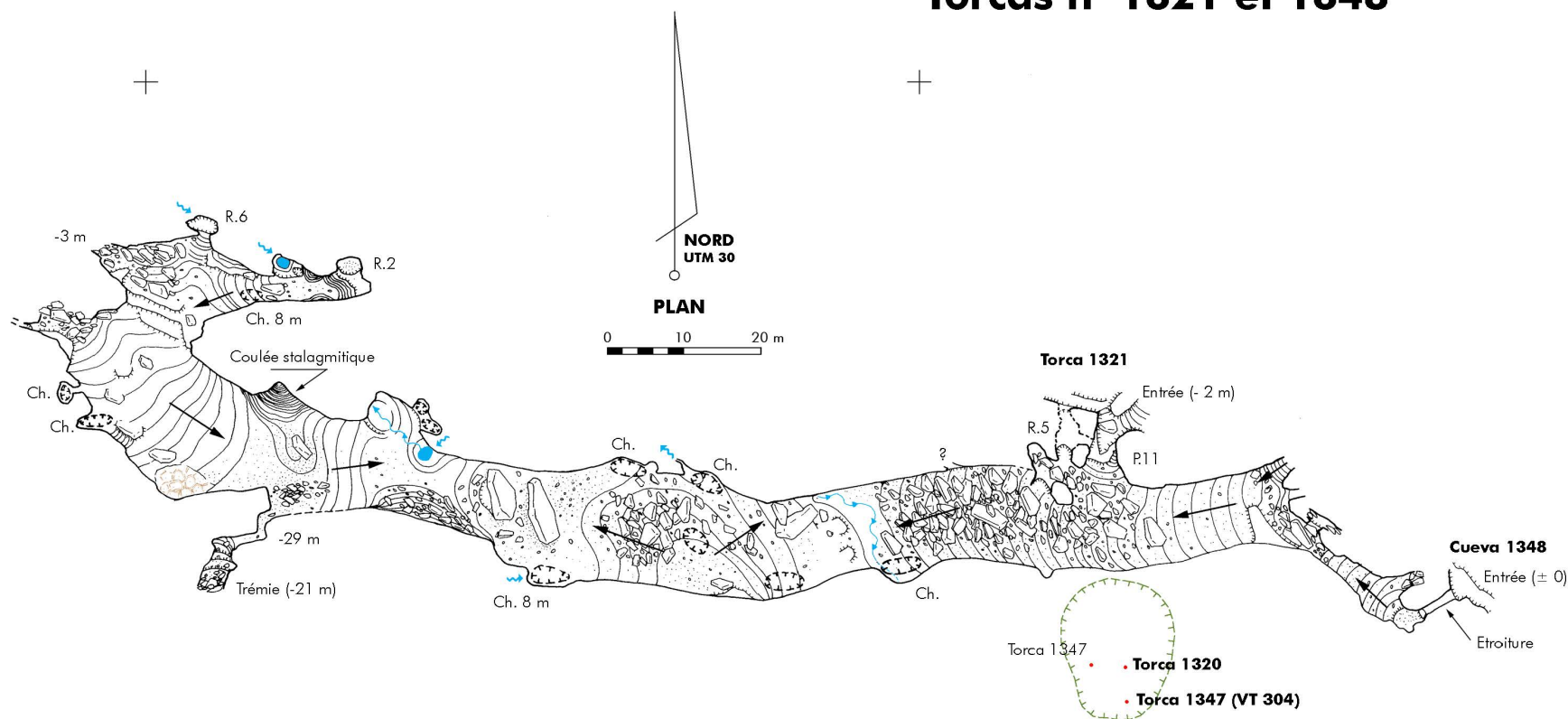
Cette dépose me rendait bien service, me permettant de plonger moins chargé, et rassuré sur la visibilité et l'état du fil. Sans même me rappeler si c'est le mien, malgré sa description, probablement oui (j'ai décidément un sérieux problème de mémoire).

Après avoir transporté le matériel, pendant que je m'équipe, Nad et Guy examinent et photographient de nombreux coquillages magnifiques repérés par Nad. Il y en a de toutes sortes, bien visibles et sur lesquels il est parfois bien difficile de mettre un nom, même de famille.

Je plonge, pose le recycleur à -6 m, passe les relais à -30m, atteint la salle vers -49m et après avoir attaché mon nouveau fil, pars comme prévu sur la gauche. J'atteins la paroi après quelques mètres, la suis, tourne encore à gauche et...reviens sur mon fil au début de la salle.

J'ai fait le tour d'un gros pilier ou emprunté une galerie qui m'a ramené sur mes pas. Je reviens en arrière en rembobinant mon fil, suit mon précédent fil sur une quinzaine de mètres avant de repartir sur la gauche, je remonte une galerie d'environ 6 m de large, à pente régulière, jusqu'à -30m.

Torcas n° 1321 et 1348



Topographie : S. C. Dijon 2009 (P. et S. Degouve, D. Langlois, G. Simonnot)



Manu au bord du siphon du rio Sordo s'apprête à faire un portage de bouteille pour Yann vers -30 m.

Ayant épuisé mes quarts, j'attache le fil et fais demi tour.

Je prends quelques mesures et visées en chemin, me prends dans le fil, dans le casque ou les bouteilles avant les puits, coupe et rattache le coupable (et oui, c'est toujours l'autre le coupable...).

Les paliers seront interminables pour moi certes mais aussi pour Nad et Guy qui aperçoivent ma lampe et attendront deux heures avant de me voir faire surface. Leur aide fut encore une fois plus que précieuse.

(Info Yann Tual)

➤ **SAMEDI 8 AOÛT 2009**

Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Réseau de la Gandara

Escalade Gandara. Nous profitons du nouvel accès découvert en juillet pour se rendre au bas de la cheminée. Quelques aménagements dans le lit du ruisseau en amont du P.17 permettent de détourner celui-ci dans une perte et de supprimer les cascates dans les puits. De même, l'étréture dans le méandre est élargie et du coup, le cheminement devient très confortable. Nous attaquons l'escalade dans la foulée. Le point de départ choisi se trouve sur l'envers du pilier qui borde les puits, de manière à éviter la cascade. Patrick commence et atteint un petit palier à environ 18 m de hau-

teur. A cours de matériel, c'est Ludo qui reprend la suite et grimpe encore d'environ 10 m. Nous avons épuisé notre stock d'équipement et comme Etienne doit repartir ce soir en France, nous préférons en rester là. Sur toute cette première partie, la roche est saine, mais, nous ne sommes pas encore dans le vif du sujet, car une dizaine de mètres plus haut, il faudra repasser dans le tube principal qui est visiblement bien arrosé. Nous laissons en place les cordes et ressortons en une petite heure.

➤ **DIMANCHE 9 AOÛT 2009**

Participants : Patrick Degouve, Ludo Guillot, Guy Simonnot.

Cavités explorées :

- Torca Juanro

Nous continuons la désobstruction en utilisant cette fois ci les pailles confectionnées par Ludo. C'est très efficace mais le conduit reste très étroit.

➤ **LUNDI 10 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Torca Aitken (SCD n°1276)

Après quelques jours de mauvais temps, le ciel donne des signes d'accalmie. Nous en profitons pour monter à la torca Aitken, avec Ludo. En une paire d'heures, nous sommes dans la galerie, à -180 m. Nous allons directement au terminus aval. Un peu pessimiste, j'avais la vision d'une grosse trémie sur la gauche et je pensais que nous n'irions guère plus loin. En fait, si il y a bien une trémie, elle ne vient que d'une galerie affluente que nous délaissions au profit du conduit principal qui plonge brutalement de près de trente mètres. Un beau rideau de concrétions orne la voûte qui se fait moins haute. Nous progressons en faisant la topo et nous nous laissons guider par le cheminement le plus facile. Après une baïonnette, les proportions s'amenuisent un peu et nous avons le sentiment d'avoir perdu une bonne partie du volume. Nous sommes au point bas de la cavité (-241 m) et le conduit principal doit être plus haut. Nous continuons quand même et rapidement, nous atteignons un labyrinthe. Nous le fouillons et tombons à plusieurs reprises sur des puits. Finalement, nous nous engageons dans un conduit plus spacieux qui file vers l'est. Après quelques passages plus petits et une zone de trémie nous débouchons dans une belle galerie creusée le long d'une diaclase oblique. Nous retrouvons un bon courant d'air aspirant en même temps que des volumes plus conséquents. Mais nous n'avons progressé dans ce dernier que d'une vingtaine de mètres que déjà nous nous heurtons à un gros chaos de blocs qui nous oblige à remonter. A mi-pente, une belle galerie absorbe la quasi-totalité du courant d'air. Plus haut, Ludo grimpe l'éboulis jusqu'à une base de cheminée. Sur la droite, nous nous engageons dans des galeries qui donnent accès à des petits puits qu'il faudrait équiper, mais il n'y a pas d'air. Nous décidons alors de revenir en arrière



La grande galerie en aval de la torca Aitken.

en topographiant le haut de la galerie et en recherchant la suite du conduit aval. Nous la trouvons sans trop de difficulté et pendant que Ludo part en reconnaissance, nous réalisons quelques clichés de la partie concrétionnée du conduit principal. Cela continue bien mais vu l'heure déjà bien avancée, nous prenons le chemin du retour. En deux heures nous sommes à la surface.

➤ **MERCREDI 12 AOÛT 2009**

Participants : P. Degouve, L. Guillot

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1352)
- Torca (SCD n°1349)
- Torca (SCD n°1350)
- Torca (SCD n°1353)
- Torca (SCD n°1351)

Prospection sur le rebord nord de l'alto de Bustablado. Nous partons de l'antenne située sur El Picon ce qui semble être le meilleur accès pour toute la partie ouest du canal del Haya. Nous fouillons en premier lieu les dolines proches de la lande. Nous découvrons quelques petits gouffres sans grand intérêt (1349, 1350, 1351), mais les plus évidents semblent avoir été déjà vus plus ou moins récemment (Tortosa et le club

Talpa). Il pourrait être intéressant de revoir certains d'entre eux.

➤ **JEUDI 13 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Cavités explorées : Torca Aitken

Nous revoici à 4 pour poursuivre l'exploration. Nous commençons par topographier le shunt découvert la semaine précédente. Puis, avant d'aller au fond du conduit aval, nous voulons essayer de court-circuiter les petites galeries qui mènent au terminus en passant par les fossiles entrevus par Ludo la dernière fois. Ce n'est pas très évident car après une belle salle remontante où une petite escalade reste à faire, nous heurtons à une zone de trémies et de galeries labyrinthiques peu commodes. Une jonction avec notre terminus existe bien, mais il faudrait équiper des verticales ce qui n'apporterait guère d'amélioration. Nous abandonnons les recherches et filons au terminus et nous nous rendons directement dans la galerie vue par Patrick lors de la dernière séance de topographie. C'est un joli petit canyon, parcouru par un très violent courant d'air aspirant. La progression est plutôt agréable et la topo avance assez vite. Quelques petits ressauts



Le fond du Canal del Haya sous lequel se termine actuellement le réseau de l'alto de Tejuelo (93 km)

nous font perdre un peu d'altitude et plusieurs galeries latérales viennent se greffer sur ce canyon qui file plein est. Nous parcourons plus de 750 m avant de tomber sur un petit puits de 11 m qui nous barre le passage, la suite semblant se situer en face. Nous n'avons quasiment pas de matériel et sommes donc contraints à faire demi-tour. Le retour se fait tranquillement, ponctué de quelques arrêts photos.

TPST : 10 h ; Total exploré : 950 m ; Total topographié : 942 m

➤ **SAMEDI 15 AOÛT 2009**

Participants: P. Degouve, D. Edo Teys, L. Guillot, Jordi, Albert, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1361)
- Méandre (SCD n°1366)
- Torca (SCD n°1365)
- Trou Souffleur (SCD n°1364)
- Torca (SCD n°1362)
- Torca CA 3 (SCD n°1360)
- Torca CA 3 (SCD n°1359)
- Torca CA1 (SCD n°1358)
- Torca CA 2 (SCD n°1357)
- Torca (SCD n°1356)
- Torca (SCD n°1355)
- Cueva (SCD n°1354)
- Torca (SCD n°1041)
- Torca (SCD n°1363)

Les amis de l'ACE Mataro nous ont proposés d'aller avec eux, voir quelques gouffres ventilés dans le secteur de la forêt d'Espinajones. L'un d'eux, le 1041 a été exploré par nos soins en 2000. Nous partons du

petit col au dessus de Delante la Cueva. Grâce à la nouvelle route, en un petit quart d'heure, nous sommes dans la forêt. Nous retombons sur le VT 40 qui souffle abondamment (1355). Pendant que Guy marque un autre gouffre (1354), Patrick et Jordi tentent une désobstruction dans le fond du VT40, où une continuation se profile derrière quelques blocs. Cela prend un peu de temps, mais malheureusement, derrière l'obstacle le conduit s'arrête brusquement au bas d'une petite cheminée. Le courant d'air semble venir de l'éboulis sous le puits d'entrée et une désobstruction ne semble guère envisageable. Plus haut, nous retrouvons une série de gouffres dont la plupart sont déjà marqués par l'ACE Mataro (1356, 1357, 1358, 1359, 1360). Jordi revoit le 1357 qui souffle bien, mais l'air semble venir de l'éboulis qui occupe le fond de ce petit gouffre. Patrick descend le 1356 (bouché à - 7), mais c'est le 1358 qui semble le plus prometteur car le courant d'air est assez fort. Il nous manque un peu de corde pour le revoir mais c'est un objectif intéressant. Nous poursuivons nos recherches en longeant la forêt par le sud à la limite du lapiaz. Deux puits sont marqués (1362 et 1363). Plus loin vers l'ouest, nos amis de Mataro nous montrent une doline avec un fort courant d'air soufflant. Mais les blocs qui l'obstruent sont cyclopéens et la désobstruction n'est pas évidente. Nous redescendons alors en direction de la torca 1041 et au passage, nous sommes balayés par un courant d'air frais qui s'écoule dans un petit vallon. En remontant ce dernier, nous découvrons une doline, partiellement aménagée (murets) qui devait faire office de Cubillo pour garder le lait ou les fromages au frais. Par contre, il nous est bien difficile de savoir exactement d'où provient le courant d'air. Plus bas,

dans le même secteur, nous découvrons un beau gouffre non marqué (1365) qu'il faudra descendre à l'occasion (Pas de courant d'air évident). Enfin nous retrouvons le 1041. Le courant d'air y est très fort mais au fond, celui-ci provient d'une étroite diaclase qui semble remonter. Nous désobstruons durant près d'une heure, mais sans résultat. Pendant ce temps, Guy et Ludo dégagent l'amorce d'un petit méandre faiblement ventilé (1366). Des coups de tonnerre et l'approche d'un bel orage mettront un terme à cette prospection.

➤ **LUNDI 17 AOÛT 2009**

Participants : P. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Cavités explorées : Sumidero de Orcones
Topographie del Sumidero de Orcones. Laurent Guillot et Guy ont découvert cette intéressante cavité en allant désobstruer la perte voisine. Nous y retournons pour effectuer la topographie et vérifier que les plans d'eau tant en amont qu'en aval siphonnent bien. Quant au courant d'air, il semble provenir des galeries latérales et notamment d'une trémie située juste avant l'actif.

TPST : 3 h

➤ **MARDI 18 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- (SCD n°1368)
- (SCD n°1374)
- (SCD n°1373)
- (SCD n°1372)
- (SCD n°1371)
- (SCD n°1367)
- (SCD n°996)
- Torca (SCD n°975)
- (SCD n°1369)
- (SCD n°1370)

Nous profitons d'un après-midi ensoleillé pour aller fouiller les dolines sur el Macio, à la vertical des terminus d'Aitken. Nous découvrons quelques nouvelles cavités mais sans air (1367, 1368, 1369, 1370, 1271, 1372 et 1373). Nous repositionnons quelques autres connues (VT 60, 975 et 996), mais il faudrait poursuivre les recherches, plus haut sur la croupe lapiazée.

➤ **JEUDI 20 AOÛT 2009**

Participants : G. Aranzabal, P. et S. Degouve, J. Lopez Jorde

Cavités explorées :

- Torca de la Garma de Bucebron (SCD

Déséquipement de la torca de la Garma de Bucebron. Gotzon est venu nous prêter main forte et nous ne serons pas trop de 4 pour ressortir les 500 m de cordes qui restent dans le trou. En plus, nous voulons en avoir le cœur net sur le puits parallèle au P.85, à -200 m. Aussi, nous avons redescendu le perfo et



quel- Jordi, pilier de l'ACE Mataro descend dans la torca 1357.
ques

amarrages en plus. Pendant que Sandrine et Javi se préparent à équiper ce puits, Gotzon et Patrick filent dans la galerie du Riz Blanc pour faire quelques photos et récupérer le reste du matériel. Au passage, ils constatent que le puits que s'approprient à descendre les autres redonne directement au bas du P.37. Inutile donc de s'embêter à l'équiper, il ne reste plus qu'à déséquiper la cavité. Sandrine et Javi effectuent un premier portage jusqu'après l'étroiture de -80 m et redescendent à -180 m pour récupérer les sacs de Gotzon et Patrick. Nous serons ainsi obligés de faire plusieurs navettes pour sortir tout le matériel. Finalement, contre toute attente, l'affaire est bouclée en un peu plus de 6 heures.

➤ **SAMEDI 22 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, G. et M.F. Marbach

Cavités explorées :

- (SCD n°1377)
- (SCD n°1375)
- (SCD n°1376)

Prospection Canal del Haya. A plusieurs reprises, nous avons repéré ce qui semblait être une belle entrée de gouffre perchée en rive droite du Canal del Haya. Nous effectuons une rapide incursion via le col de la Rasilla. Le gouffre présumé est en fait une doline abrupte profonde de 4 à 5 m et percée par deux orifices qui semblent communiquer avec un méandre assez spacieux, une quinzaine de mètres plus bas (torca



Repos bien mérité pour Gotzon qui vient d'enchaîner les allers et venues dans les puits de la Garma pour ressortir les quelques 500 m de cordes qui équipaient le gouffre.

n°1376). Dans le même secteur, nous découvrons un beau puits d'une vingtaine de mètres (1377) et un petit gouffre qui pourrait communiquer avec le premier (1375).

➤ **MERCREDI 26 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1383)
- Torca (SCD n°1382)
- Torca (SCD n°1381)
- Torca (SCD n°1380)
- Trou souffleur (SCD n°1379)
- Torca CA 3 (SCD n°1360)
- Cueva (SCD n°1354)
- Torca CA 3 (SCD n°1359)

Suite à la prospection du 15 août dernier, et vu le courant d'air qui sortait de la torca 1360, nous décidons d'y retourner pour revoir le fond. En montant au gouffre, nous topographions la cueva 1354 vue par Guy. Quant à la torca 1359-60, c'est un superbe puits de 53 m mais complètement colmaté et le courant d'air, faible ce jour-là, semble provenir de cheminées parallèles. Mais à une vingtaine de mètres de la torca, nous tombons sur une nouvelle doline dégagant un fort courant d'air soufflant. Une petite cavité serait à débarrasser, mais une fois encore l'origine du courant d'air serait à éclaircir. Nous poursuivons la prospection en descendant dans la forêt. Nous retrouvons plusieurs cavités dont un beau puits de 23 mètres.

➤ **JEUDI 27 AOÛT 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- (SCD n°1376)

C'est notre dernière sortie du séjour et le grand beau temps nous incite à retourner voir la torca 1376, dans le canal del Haya. C'est Sandrine qui s'y

jette. La branche de droite ne donne rien, et à gauche, Sandrine tombe vers -20 m sur un spit. Qui a fait l'exploration ? Nous cherchons vainement un marquage mais visiblement les explorateurs ont fait preuve de discrétion. Un peu dépités, nous redescendons sans avoir trop le courage de se mettre dans un autre trou.

➤ **DIMANCHE 25 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Comme en avril, nous avons décidé de retourner dans le secteur du Grand Puits pour terminer les explos dans les galeries de la Mère Denis et de Nestor. La météo est relativement clémente et en tout cas, la Cantabria, une fois n'est pas coutume, est particulièrement sèche en cet automne. Nous entrons tranquillement en début d'après midi et filons directement au bivouac 5. Il nous faut entre 2h30 et 3 h pour atteindre ce qui nous laisse le temps d'aller revoir quelques départs du côté de la galerie des 5.2. Nous revisitons plusieurs diverticules sans grand succès et dans l'un d'eux Dom jonctionne avec la galerie de la Proue située juste en dessous.

➤ **LUNDI 26 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Réveil matinal vers 6 h 30. A 8 h 30 nous sommes déjà dans la galerie de la Mère Denis. Nous aménageons l'escalade ébouleuse qui permet de rejoindre la galerie Nestor et partons en Amont. Une centaine de mètres après l'escalade, nous avons repéré un assez gros volume dans les plafonds du méandre et c'est par cela que nous commençons. Après une courte escalade, nous nous retrouvons dans un beau conduit qui double le premier sur plus de 150 m avant de le rejoindre par un toboggan raide et glissant. Plus loin, une galerie latérale parcourue sur 220 m nous permet également d'éviter une zone plus étroite. Pour finir, Christophe nous trouve un méandre sélectif que Dom met un point d'honneur à parcourir sur une trentaine de mètres de long. Il sera le seul... Avec toutes ces digressions, nous n'arrivons au terminus d'avril qu'en début d'après midi. Le laminier qu'avait reconnu Christophe aboutit dans un joli ruisseau parallèle qui s'écoule sur un niveau de grès correspondant sans doute à celui rencontré dans le méandre des 2%, bien plus bas en aval. La progression, facile par endroit se gâte progressivement et après une perte progressive du volume des galeries, nous nous heurtons à des trémies après avoir progressé de plus de 650 m. Nous en avons plein les pattes et nous remettons à plus tard l'exploration d'un

départ latéral entrevu par Dom. Il faut dire que nous sommes remontés d'un peu plus de 250 m par rapport au bivouac. Retour à ce dernier après une douzaine d'heures d'explos et un peu plus d'un kilomètre de topo. Comme nous l'avions constaté en avril, ce nouveau lieu de bivouac revêt bien des avantages même si la décoration un peu sinistre laisse quelque peu à désirer (il se trouve juste au contact d'un niveau marneux sombre et friable). Ici nous sommes à l'abri du courant d'air et globalement il n'y fait pas froid. L'eau courante est à proximité et sert également à évacuer nos surplus intestinaux à l'aide d'un sani-broyeur naturel mais efficace, en l'occurrence, le P. 100 voisin...

➤ **MARDI 27 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teyss, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Pour varier les plaisirs, nous décidons de changer de secteur et d'aller revoir les trémies terminales de la galerie des Anesthésistes, via les Anémones et la galerie de la Mésentente. La première est une véritable trémie formée de blocs, roulés pour certains et qui laissent passer un très net courant d'air. Nous y passons un bon moment réussissant même à progresser de quelques mètres après désobstruction. Malheureusement, il faudrait être mieux outillé et il n'y a pas de suite évidente. Nous nous rendons ensuite dans la seconde branche (sud) dont le fond est plus complexe. La zone est très fracturée et nous trouvons plusieurs conduits qui se heurtent à des éboulis ou à des puits en relation probable avec le niveau inférieur. Nous dressons la topo, mais au final, nous n'avons rien découvert de transcendant. Aussi, nous revenons par l'aval de la Mésentente où il restait quelques diverticules à voir. Au sommet d'une courte escalade nous parcourons un enchevêtrement de petits conduits qui recoupent par endroit la galerie des Anesthésistes. On s'y perd un peu, Dany, lui est complètement largué...

Pour finir, entre quelques séances photo, nous continuons de fouiller tout ce qui nous tombe sous la main. Dans un angle de la galerie 5.2, Laurent se lance dans une désobstruction qui finit par passer et qui nous livre un joli petit ensemble de galeries concrétionnées. La journée est bien avancée lorsque nous revenons au bivouac après encore près d'onze heures d'exploration.

➤ **MERCREDI 28 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teyss, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Il faut terminer le travail et nous devons maintenant retourner au fond de la galerie Nestor. Le



La galerie des Anesthésistes, peu avant la trémie terminale (réseau de la Gandara)

cheminement est assez long et il nous faut plus de 2 h 30 pour arriver au départ entrevu par Dom. Ce n'est pas énorme et la galerie prend la forme d'un laminoir longeant une diacalse ébouleuse. Une diffluence contribue à diminuer le volume. Cela devient un peu pénible et boueux, malgré le courant d'air. Au bout de 350 m, celui-ci sort d'un méandre impénétrable. Nous abandonnons le secteur sans trop de regret et revenons par la galerie de la Mère Denis. Dom et Tof, font les guignols dans les plafonds et ça finit par payer car nous découvrons un joli conduit supérieur. Plus loin un autre diverticule nous retient un moment. Mais le temps passe et cela fait déjà près de 11 h que nous avons quitté le bivouac. Nous le rejoignons tranquillement et commençons à plier les bagages pour le lendemain.

➤ **JEUDI 29 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teyss, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Retour tranquille à la surface. Dehors, il fait un temps superbe, idéal pour buller et récupérer avant la prochaine explo au gouffre Aitken. Au total, le réseau s'est agrandi de 2 bons kilomètres à 103 558 m.

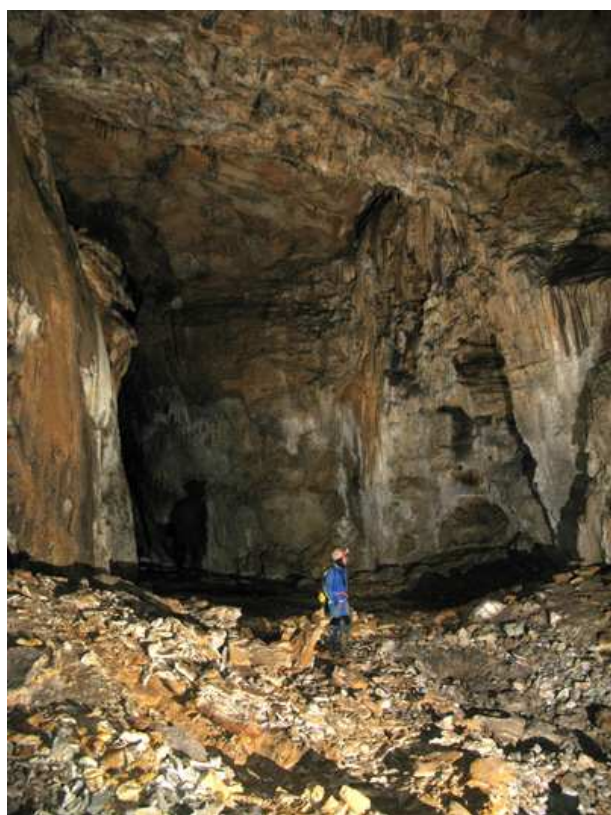
➤ **SAMEDI 31 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve,
D. Edo Teyss, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- (SCD n°1276)

Nous voici de nouveau dans la torca Aitken. Très rapidement nous nous retrouvons au bas des puits et filons en direction de l'aval. Le parcours pour y parvenir est finalement plus long et pénible que prévu notamment dans le secteur des salles ébouleuses. Parvenus à l'extrémité de la galerie du Poulpe, nous équipons le puits et la petite escalade qui lui fait suite. Quelques mètres plus loin, le conduit principal se heurte à une trémie. En escaladant d'une dizaine de mètres, nous parvenons au sommet de cette dernière, mais la suite n'est pas fameuse. Nous avons le choix entre une diaclase à désobstruer et une cheminée où semble partir le courant d'air. N'ayant pas de quoi élargir nous optons pour la cheminée et c'est Christophe qui s'y jette. Au prix d'une escalade mouvementée il parvient au sommet d'un premier à-pic de 10 m. Dom le rejoint et ensemble, ils explorent un ensemble de conduits remontants qui ne les enthousiasment guère. Il faudra pourtant revenir car le courant d'air est bien là. Pendant qu'ils fouillent ce secteur, les autres entament l'exploration et la topo d'une galerie affluente située juste avant le puits terminal. L'amont revient sous la galerie du Poulpe et après avoir jonctionné une première fois avec cette dernière, elle se prolonge par un conduit plus gros. L'équipe au complet s'y engage et nous progres-



La galerie d'entrée de la Copudia, un beau canyon qui devait être en relation avec le réseau Cueto-Coventosa.

sons d'une bonne centaine de mètres jusqu'à un passage étroit qu'il faut agrandir. Derrière nous tombons sur un système de diaclases devenant étroites et glaiseuses. Dans une autre branche de la galerie, nous jonctionnons à nouveau avec la galerie du Poulpe au niveau d'une diffluence que nous avons repérée en août dernier. Nous terminons de fouiller le secteur et topographions un petit labyrinthe de galeries coincées entre celle du Poulpe et la toute nouvelle galerie de la Porcelaine. Nous ressortons à la nuit tombante après 11 heures d'explo en songeant déjà à un futur bivouac.

➤ **MERCREDI 23 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Cueva de la Copudia (SCD n°89)

- Cueva (SCD n°1385)

- Cubillo Bañas (SCD n°1386)

Cueva de la Copudia (Toba), n° 89

Il pleut et après le redoux, le thermomètre est nettement redescendu. Tant pis, nous nous équipons à la cabane et partons en direction de la Fausse Escalon. Nous filons au fond qui, malgré un semblant d'élargissement après une étroiture impénétrable, ne nous inspire guère (pas de courant d'air). Nous revenons en faisant la topo ainsi que quelques photos. Au passage, nous croisons quelques chauves-souris à peine perturbées par les nombreuses cascates qui tombent de la voûte. Dehors, la neige a commencé à blanchir les massifs environnants. Il pleut toujours et après avoir fait quelques visées dans l'aval nous rentrons à Socueva. Au passage nous numérotions deux petites cavités repérées en 2007 (1385 et 1386).

➤ **JEUDI 24 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Sumidero (SCD n°1388)

- Cueva (SCD n°1392)

- Torca (SCD n°1393)

- Torca (SCD n°1391)

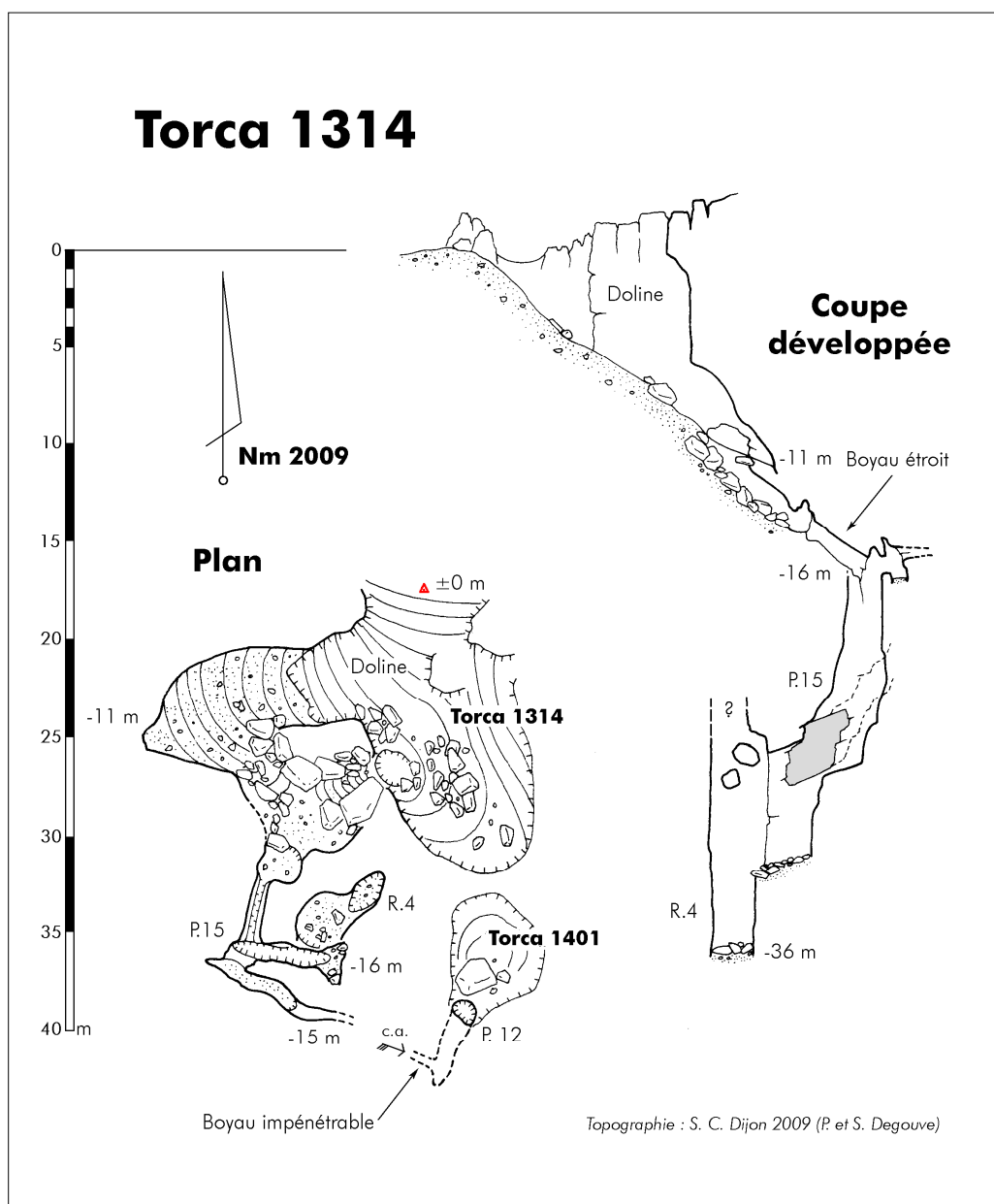
- Torca (SCD n°1387)

- Torca (SCD n°1390)

- Torca (SCD n°1389)

Prospection en rive droite du ravin de Calles

Le principal objectif est de retrouver la torca 985, explorée en 1999 sur une trentaine de mètres. Le fond du premier puits estimé à 40 m n'avait pas été atteint par manque de corde. Nous laissons la voiture à l'orée de la forêt au niveau du départ du sentier qui mène à Buzulucueva sans trop de dénivelé. Nous n'avons pas parcouru plus de 100 m que nous tombons sur une première torca bouchée par de gros blocs et masquée par des ronces. Visiblement elle n'a jamais été vue (Torca1387). Le fond (-6,5 m) est vite atteint et seul un étroit boyau (15 cm de diamètre) laisse passer le courant d'air qui souffle par bourrasques. Il faut dire qu'en surface, la météo est plutôt tempétueuse. Un peu



plus loin, dans le creux d'un vallon, une perte temporaire nécessiterait une petite désobstruction (Torca 1388). Dans le vallon suivant, un petit gouffre est désobstrué et donne accès à deux ressauts de 4 et 6 m (torca 1389). Le fond est impénétrable, mais visiblement le secteur mérite d'être revu. A la même altitude en remontant vers le nord nous retrouvons les CA 80 et CA 81 (1390 et 1391) qui sont deux gros gouffres profonds d'une bonne vingtaine de mètres. Peu avant, dans un autre gouffre entièrement bouché par des blocs nous désobstruons un petit passage qui rejoint le sommet d'un méandre impénétrable mais qui semble se prolonger en profondeur par une petite verticale de 3 à 5 m (Torca 1392) Finalement, nous ne trouvons pas le 984 et en revenant vers la voiture, une vingtaine de mètres à son aplomb, nous tombons sur un joli puits que nous descendons aussitôt. Après un P15 et deux ressaut de 4 m, il se termine derrière une étroiture désobstruée, boueuse à souhait, sur un remplissage argi-

leux. En sortant, le vent se calme un peu, laissant la place à la pluie.

➤ VENDREDI 25 DÉCEMBRE 2009

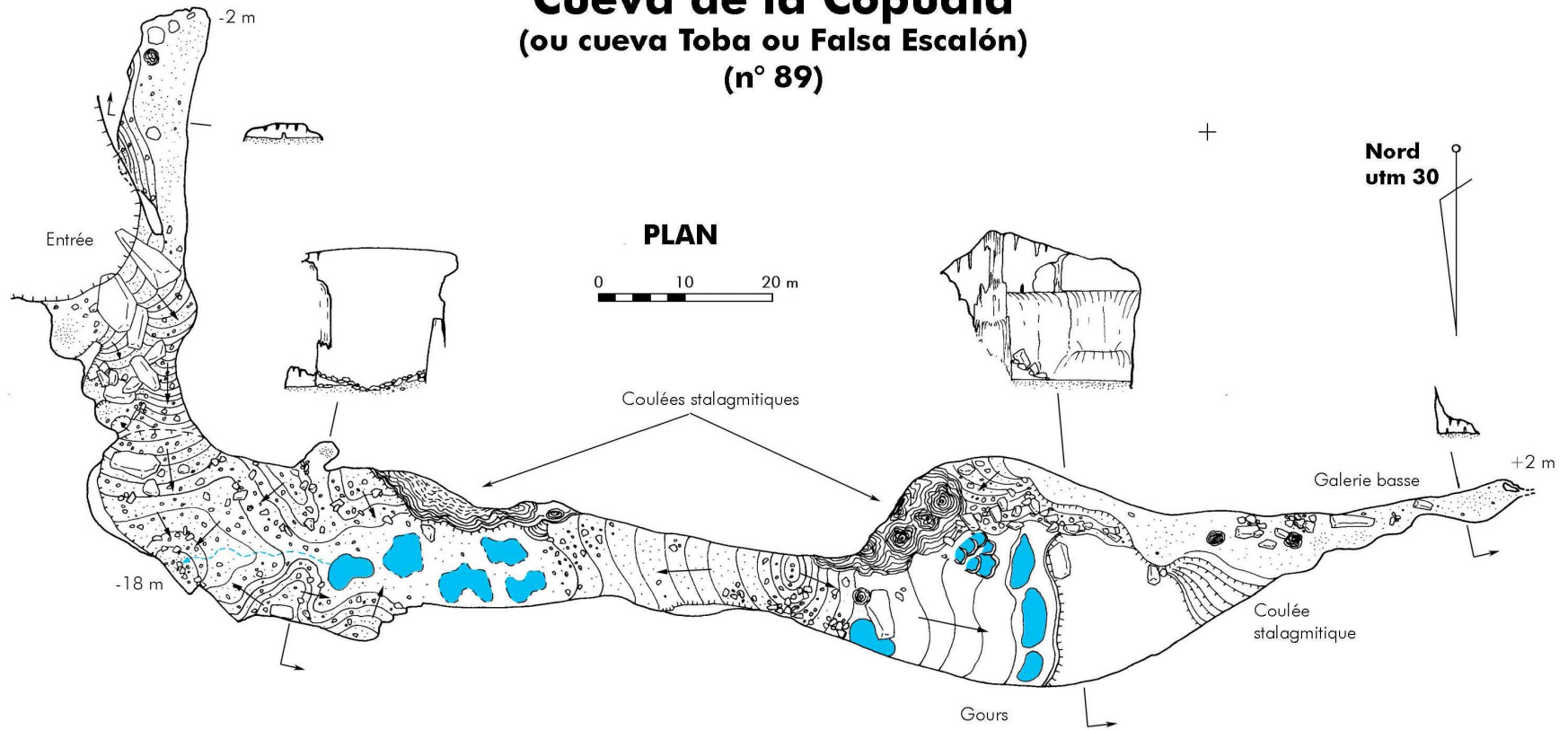
Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1394)
- Torca (SCD n°1395)
- Cueva (SCD n°1396)
- Torca (SCD n°1397)
- Torca (SCD n°1398)
- Torca del Hoyo del Hajo (SCD n°1399)
- Torca (SCD n°1400)

Nous retournons dans le vallon de Calles afin de poursuivre la prospection et en espérant toujours trouver le 985. Nous repartons d'un peu plus bas et très rapidement Sandrine découvre une cavité qui mériterait une petite désobstruction (1394). A peine plus loin, nous trouvons un joli petit puits (9m) hélas,

Cueva de la Copudia (ou cueva Toba ou Falsa Escalón) (n° 89)



Topographie : S.C. Dijon 2009 (P. et S. Degouve)

complètement bouché (Torca 1395). Peu avant la forêt, nous trouvons successivement une petite grotte (1396) et un puits minable entouré de barbelés (1397). De là, nous remontons jusqu'au deux petites barres calcaires qui plongent en direction de la vallée. Au pied de la seconde, nous explorons un petit puits caché par une grosse dalle. Il est bouché à -9 m (Torca 1398).

Décidemment les trous ne manquent pas mais leur intérêt est plus que limité. Une petite incursion au bord de la grande doline située plus à l'est nous permet de localiser le CA 29 (1399). Un peu las, nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui, mais sur le chemin du retour, nous trouvons une ultime torca occupée par un rideau de ronces monstrueuses. Sa faible profondeur (4 à 5 m) et la présence des épineux nous dissuadent de la descendre aujourd'hui (T. 1400).

➤ **DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Cueva (SCD n°1314)
- Torca (SCD n°1315)
- Torca (SCD n°1401)
- Torca (SCD n°1402)

Prospection alto de Bustablado

A partir del Collado, nous décidons d'aller voir les dolines situées à l'ouest au lieu-dit la Tangara. Le seul trou digne de ce nom n'est pas marqué mais plusieurs spits indiquent qu'il a déjà été visité. C'est un beau puits de 20 à 25 m que nous référençons 1401. Nous rebrousseons chemin et montons au sommet de l'alto de Bustablado pour descendre la torca 1315, un simple puits de 12 mètres sans suite. Nous allons ensuite explorer la torca 1314 située sur le versant sud, au bord du sentier. Le puits qui nous avait arrêtés à -16 m, ne mesure que 15 m et après un ultime ressaut de 4 m c'est le bouchon final à -36 m. Dans la même doline nous explorons la torca 1402 qui semble correspondre avec la précédente par un boyau impénétrable mais ventilé.

➤ **LUNDI 28 DÉCEMBRE 2009**

Participants : L. Guillot et Ch. Nykiel

Profitant d'une petite éclaircie, Chantal et Ludo vont se balader sur le flanc nord-ouest de Peña Rocías. En chemin, ils rencontrent quelques gouffres modestes mais visiblement non descendus. A revoir donc,

➤ **MARDI 29 DÉCEMBRE 2009**

Participants : Gotzon Aranzabal, P. et S. Degouve, D. Dulanto, L. Guillot, J. Lopez Jorde, Ch. Nykiel

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Pour cette sortie de fin d'année nous sommes une bonne équipe franco-espagnole et cela nous permet d'emporter un peu de matériel à laisser au bi-

vouac, ainsi qu'un perforateur pour faire quelques escalades. Il nous faut près de 3 heures pour parvenir à la première qui se situe juste avant le Grand Puits. C'est un petit méandre perché à 5 m de hauteur et 4 spits suffisent pour négocier l'obstacle. Nous nous engouffrons tous dans ce nouveau conduit qui longe la galerie de la Proue avant de rejoindre un cairn correspondant à l'extrémité de la topographie de la galerie des Tuiles. Une fois la topographie faite, nous nous rendons au bivouac pour y déposer un petit stock de matériel. Ensuite, nous gagnons la galerie 5.2 où une autre escalade n'avait pas été sortie par manque de temps (et d'envie de spiter...). Celle-ci est un peu plus haute, mais surtout, le sommet est recouvert d'éboulis qui gênent pour sortir. Finalement Ludo qui est chargé de l'affaire parvient dans une assez belle galerie mais hélas complètement bouchée par une trémie au bout de 5 m seulement... Il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour et comme certains ne connaissent pas le réseau, nous décidons de faire la boucle par la galerie des Anémones, la Mésentente et la galerie des Anesthésistes. Cela nous prend un peu de temps et nous ressortons de la Gandara de nuit sous un ciel étoilé après 11 h de crapahut. Le soir Diego et Gotzon nous préparent quelques spécialités dont les basques ont le secret.

➤ **MERCREDI 30 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch.

Nykiel

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1173)
- Torca (SCD n°1403)
- Torca (SCD n°1404)
- Torca (SCD n°1405)
- Torca (SCD n°1414)

La météo capricieuse nous octroie une petite éclaircie qui nous permet de retourner à Bucebron afin de poursuivre la prospection. Nous retrouvons plusieurs gouffres marqués par le S.C. Paris (BU 18 et 19) et d'autres à la peinture plus récente (GBT 27 et GBT 29). Mais en plus, nous découvrons d'autres cavités apparemment méconnues comme la torca 1405 qui, moyennant quelques travaux de désobstruction semble donner accès à un conduit pénétrable. Mais tout cela reste bien modeste.

➤ **JEUDI 31 DÉCEMBRE 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch.

Nykiel

Cavités explorées :

- Doline (SCD n°1173)
- Cueva (SCD n°1411)
- Torca (SCD n°1410)
- Cueva (SCD n°1409)
- Torca (SCD n°1408)
- Torca (SCD n°1406)
- Torca (SCD n°1407)

Pour ce dernier jour de l'année, nous remontons sur Bucebron avec la ferme intention de poursuivre l'exploration du BU 19 commencée en 1988 par les parisiens. A cette époque, ils s'étaient arrêtés derrière une étroiture très délicate au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètre. Le tout avec un bon courant d'air aspirant. Avec les techniques modernes, nous aménageons très sérieusement la dite étroiture et Ludo et Chantal peuvent entamer la descente sereinement. Pendant ce temps Patrick et Sandrine continuent de prospector les environs, repérant quelques petites cavités méconnues et localisant d'autres déjà marquées. Vers midi l'équipe du BU 19 ressort après avoir butté sur des méandres impénétrables une cinquantaine de mètres plus bas. Profitant du matériel, nous nous lançons dans la désobstruction d'un petit gouffre situé dans la même doline et qui est barré par une étroiture au sommet d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Le bougre résiste bien et la désobstruction avance à petit pas. En même temps, la météo se dégrade fortement et la pluie se met à dégringoler sur le chantier déjà bien boueux. Au bout d'une bonne paire d'heure nous parvenons enfin au sommet d'un puits étroit dans lequel Ludo

se laisse glisser. Malheureusement, après avoir pris un peu d'ampleur, la galerie qui se profile à sa base, se heurte à deux trémies sans air. Nous plions bagages sous une pluie glaciale.

➤ **SAMEDI 2 JANVIER 2010**

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

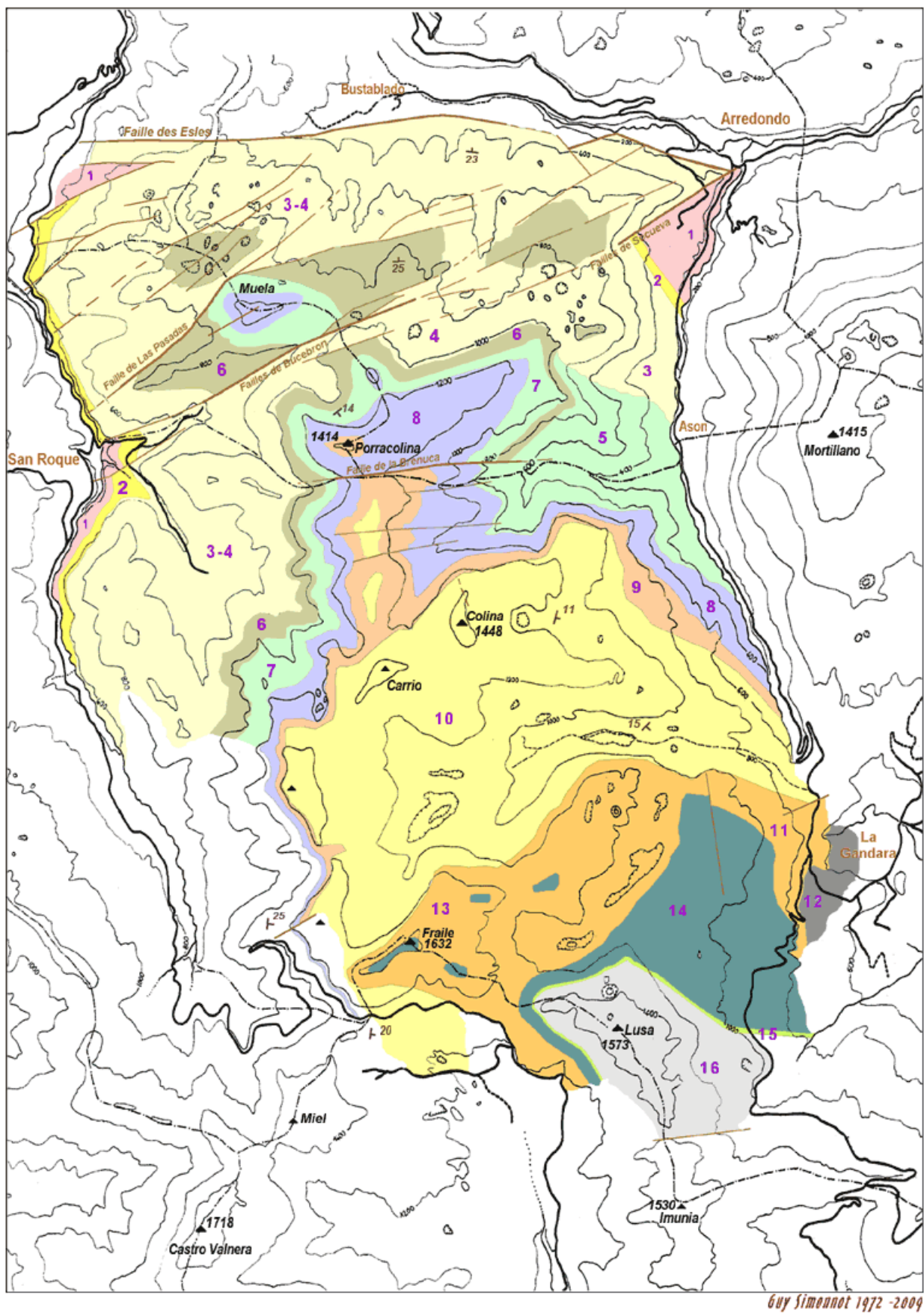
- Doline (SCD n°1413)

- Cueva (SCD n°1412)

Nous profitons d'une petite éclaircie pour monter une dernière fois sur Bucebron. L'objectif est de retrouver le BU 15, un trou souffleur situé non loin de la torca de la Garma de Bucebron. Nous le localisons sans difficulté, mais le trou a visiblement été rebouché et un travail important de désobstruction sera nécessaire pour atteindre le fond qui était estimé à -5m. Avant la tombée du jour, nous allons voir quelques dolines situées non loin de la route au bas du ravin de la Mazuela, en rive gauche. Le coin est couvert de ronces et la seule cavité digne de ce nom (torca 1413) est entièrement bouchée par des blocs.



Le col de Buzulucueva au-dessus de Socueva. En face, la Peña Lavalle où s'ouvre le Cueto et à gauche, la vallée d'Asòn.



Carte géologique du massif de Porracolina (légende et coupe stratigraphique p.41)

2

La torca de la Garma de Bucebron, une nouvelle entrée au réseau Cueto-Coventosa-Cubera

Depuis 2 années, profitant de la nouvelle route qui traverse le massif, nous avons pu reprendre les recherches sur l'alto de Pepiones et la cuvette de Bucebron. Ce secteur, déjà fouillé dans les années 80 par le S.C. Paris et le S.C. Dijon n'avait pas été revu depuis. Plusieurs nouvelles cavités ont été inventoriées dont la torca de la Garma de Bucebron qui a permis la connexion avec les galeries profondes du réseau Cueto-Coventosa-Cubera. Certes, cette découverte n'apporte pas un nouveau éclairage sur la connaissance du réseau, mais elle contribue à recaler la topographie vieille de plus de 35 ans et permet désormais d'accéder facilement aux galeries les plus éloignées du Cueto.



Situation et accès

La torca se situe sous l'alto de Pepiones, à l'extrémité ouest de la garma de Bucebron. L'entrée de la cavité s'ouvre sur une large vire. Elle est masquée par un éperon qui la rend peu visible du bas de la Garma.

On y accède par la route qui relie Bustablado à San Roque de Rio Miera. Il faut la suivre jusqu'aux premières cabanes de Bucebron et garer les véhicules au passage canadien qui coupe la piste dans la montée qui suit. De là, il faut gagner le lapiaz à pied en coupant dans la lande.

Coordonnées UTM :

X : 447,731 ; y : 4789,055 ; z : 882 m

Commune : Arredondo

Carte au 1/5000 : XII-29

Développement de la torca jusqu'aux différentes jonctions : 1475 m

Profondeur jusqu'à la jonction avec le ruisseau Suspendu du Cueto : -528 m

Développement total du réseau : 34005 m

Profondeur du réseau : -815 m

Description de la torca

Les puits, de l'entrée à -350 m

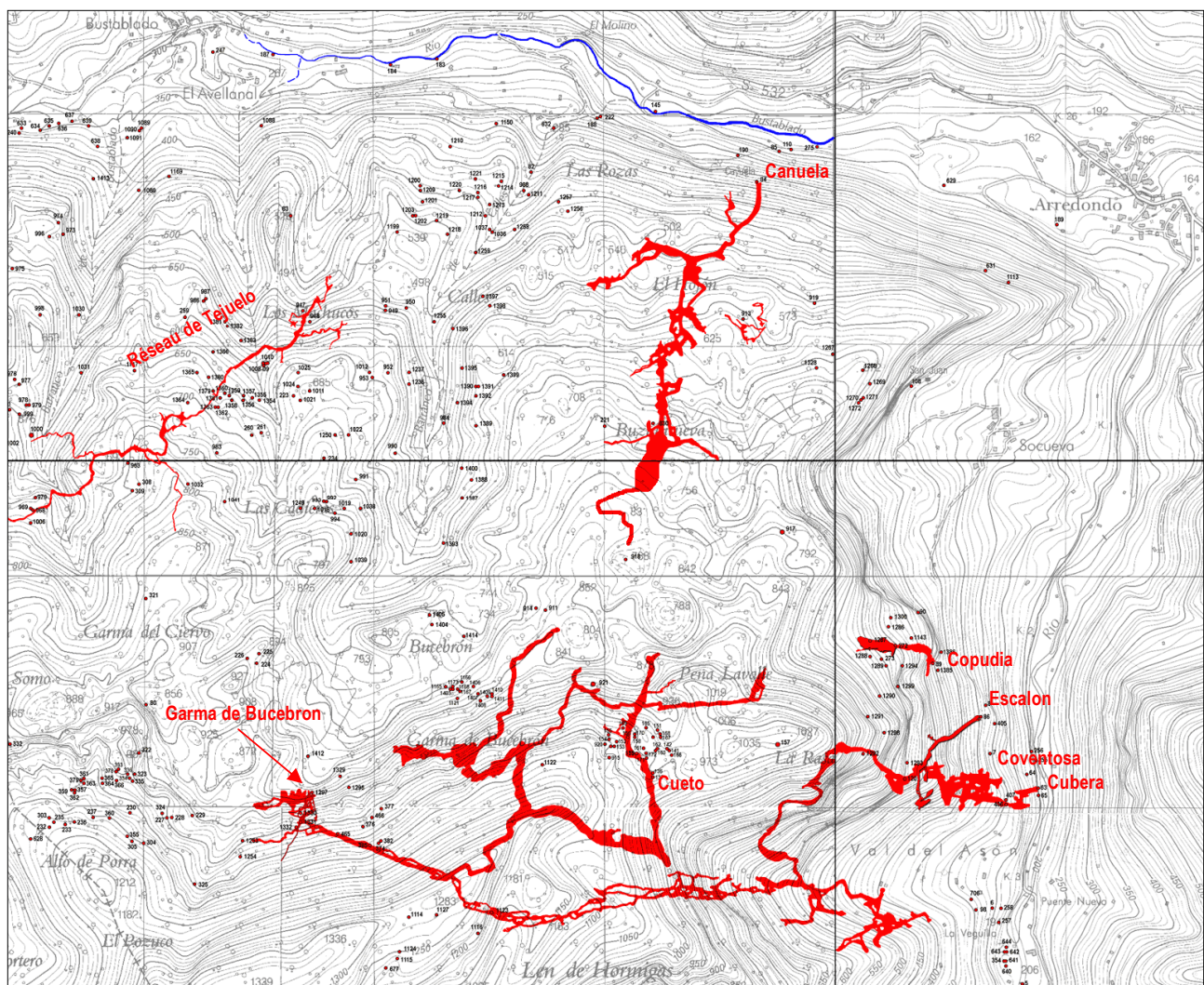
L'entrée prend la forme d'une fissure (6 m x 1 m) qui descend par quelques petits ressauts (blocs), jusqu'à un rétrécissement précédant un puits plus important (P.19). Celui-ci s'élargit peu à peu et se prolonge au sud par une belle diaclase percée de puits

sans suite praticable. Toute la première partie de la cavité se développe le long de cette fracture. A la base de la première verticale et pour accéder à la suite, il faut descendre immédiatement un second puits de 17 m que l'on quitte par une courte traversée, une dizaine de mètres plus bas. Revenu quasiment sous l'entrée, on parvient au sommet du troisième puits barré par un gros bloc. Celui-ci mesure 28 m et communique en

plusieurs endroits avec des conduits parallèles dont certains rejoignent la fracture d'entrée. Au bas, tous convergent vers un méandre encombré de pierrailles qui se jette rapidement dans un nouveau puits profond de 30 m. Ce dernier canalise un ruisseau venu des cheminées adjacentes. Au bas, le conduit prend désormais l'allure d'un méandre étroit par endroit mais haut de plusieurs mètres. Après un léger rétrécissement, on parvient au sommet d'un ressaut de 5 mètres assez spacieux mais qui précède une diaclase se resserrant progressivement jusqu'à devenir quasi impénétrable. Pourtant, juste derrière, un puits de quelques mètres, plus vaste, est visible. Pour y accéder, il faut revenir au sommet du ressaut précédant et par une escalade de 5 m, gagner le haut du méandre. Ce dernier, entièrement fossile, est assez confortable mis à part une étroiture ponctuelle juste après le sommet de l'escalade. On rejoint alors sans difficulté le puits entrevu une dizaine de mètres plus bas. A ce niveau, la galerie recoupe une arrivée plus vaste se prolongeant en amont par un méandre remontant non exploré. En aval, il s'agit d'un puits double. Après avoir enjambé la margelle du pre-

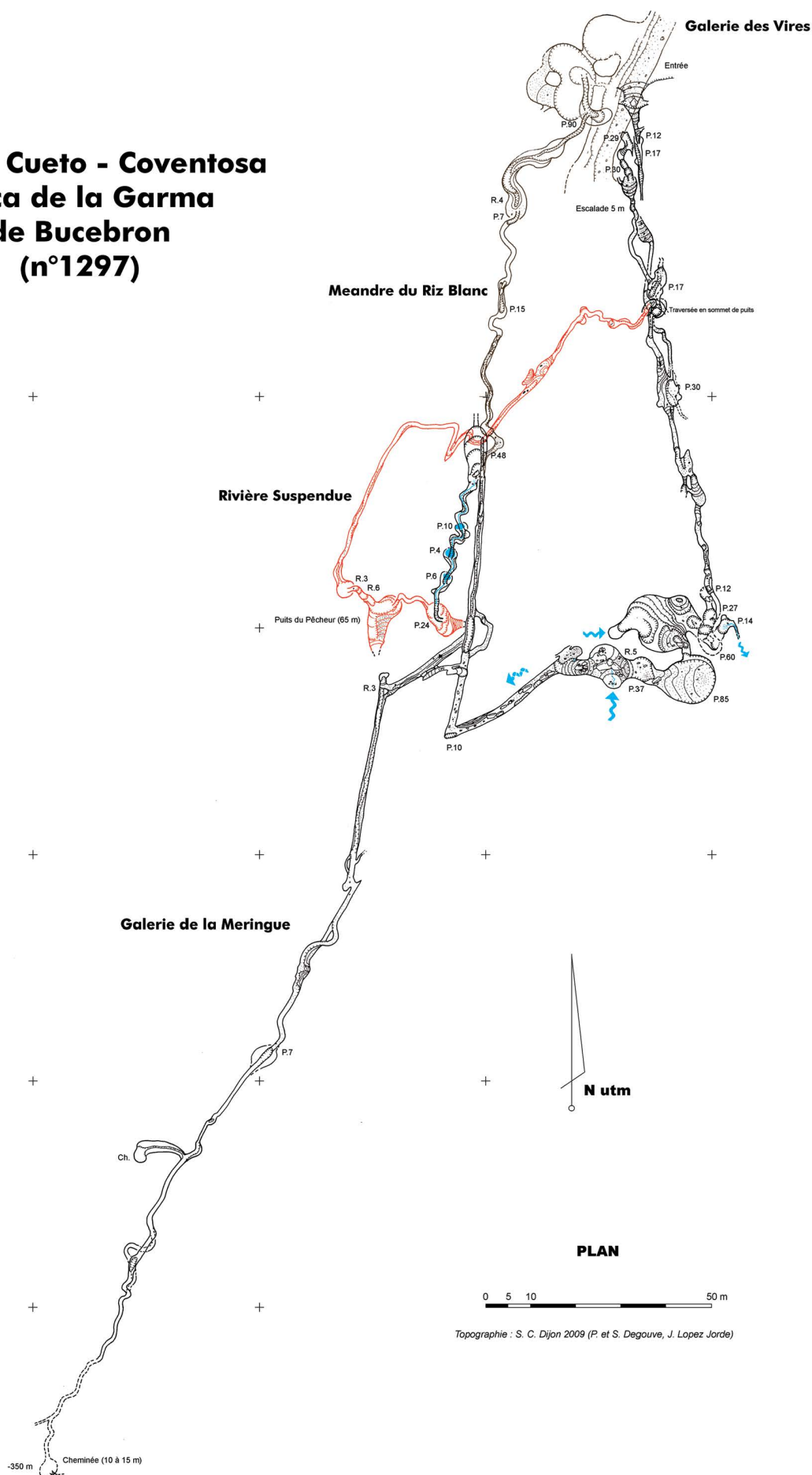
mier, légèrement arrosé, on accède au second, entièrement fossile. Juste en face, le méandre fossile se prolonge et aspire une bonne partie du courant d'air. Au bas du puits (17 m), on retrouve l'arrivée de la diaclase impénétrable vue au bas du ressaut de 5 m. Le conduit se poursuit alors suivant le même axe et après quelque étroitures ponctuelles, rejoint le sommet d'un beau puits de 30 m. A sa base, le courant d'air a presque totalement disparu et rapidement les parois se resserrent ne permettant plus le passage (-134 m).

La suite se situe au sommet du puits de 17 m dans le prolongement du méandre. Une courte traversée au dessus du P.17 (facile) donne accès à la suite du conduit qui s'agrandit progressivement. Une quinzaine de mètres après la vire, on rencontre un premier élargissement correspondant à une cheminée. Cette arrivée a surcreusé le sol (ressaut de 3 m) et se prolonge par une fissure impénétrable rejoignant probablement le P.30 situé juste en dessous. Plus loin, le méandre s'enfonce peu à peu (ressaut de 4 m) avant de recouper un second élargissement au bas duquel un petit puits de 5 m n'a pas été exploré. Dix mètres plus



Position relative des principales cavités de Peña Lavalle et de l'alto de Pépiones.
La torca de la garma de Bucebron se situe à l'aplomb de l'extrémité amont du réseau.

Réseau Cueto - Coventosa Torca de la Garma de Bucebron (n°1297)





Gotzon dans le méandre du Riz Blanc, juste avant le carrefour avec le méandre de la Meringue.

loin, la pente s'accélère et le méandre prend de la hauteur. En suivant les banquettes qui remontent vers le haut du conduit on parvient au bord d'un grand puits légèrement arrosé (P. 120). Pour le descendre loin des embruns, il est préférable de revenir en arrière pour suivre le fond du méandre (ressaut de 5 m). Celui-ci rejoint également le puits en question mais dans sa partie fossile, entrecoupée de paliers. Le premier jet de 12 m nécessite un petit pendule à 3 m du fond pour gagner la suite, une verticale de 14 m qui se rapproche du tube principal. On accède à ce dernier par une lucarne évidente et en abandonnant le conduit fossile qui, lui aussi, rejoint la base du puits suivant (non équipé). A partir de cette lucarne on descend un premier cran de 27 m suivi aussitôt d'un autre de 71 m qui s'évase à la rencontre de plusieurs arrivées de puits parallèles. A 11 m du fond (-193 m), un petit pendule permet de prendre pied sur un épais remplissage conduisant à la suite du gouffre. En effet, au bas du P.71, un puits de 14 m conduit à un méandre impénétrable et sans air (-219 m).

A -193 m, la coalescence de plusieurs puits parallèles, dont le P.71, forme une salle au sol perforé par le prolongement de ces derniers. Ainsi, on se heurte rapidement à un premier cran vertical de 11 m creusé sur toute sa hauteur dans un épais remplissage de terre et de galets. L'équipement est à chercher sur la gauche, sur la paroi sculptée par les embruns. Au bas, 2 puits donnent accès à la suite, mais le plus commode est d'emprunter celui de gauche, fossile, qui plonge dans un énorme tube profond de 85 m. La régularité et

la couleur claire des parois en font l'un des plus beaux puits de la torca. Au bas (-291 m), un large palier argileux se déverse dans une verticale de 37 m tout aussi spacieuse. Après un palier à 5 m du fond, on arrive dans une salle qui marque la fin de la première série de puits. L'actif qui s'écoule dans cette dernière traverse la salle, contourne un épais remplissage argileux puis s'enfile avec le courant d'air dans un méandre évident (Méandre du Riz Blanc). Après un passage resserré, celui-ci revêt des dimensions respectables (1,5 m x 10 m environ). Le sol est jonché de galets. Après un virage marqué à angle droit où le ruisseau se perd dans un puits étroit, on parvient à un carrefour (-348 m). A gauche, une petite galerie apporte un fort courant d'air. C'est la galerie de la Meringue.

La galerie de la Meringue

Il s'agit d'un affluent majeur du gouffre. Il est à l'origine d'un fort courant d'air qui, d'une part remonte les puits de la torca de la Garma de Bucebron et d'autre part souffle en direction des galeries du cueto par le ruisseau Suspendu et la galerie des Vires. Son origine est donc à rechercher dans les hauteurs de l'alto de Pépiones et donc dans les landes gréseuses qui surmontent l'urgonien. De nombreuses cavités aspirantes ont d'ailleurs été repérées dans ce secteur, mais la nature de la roche (grès, calcarénites) ne permet pas toujours d'avoir des conduits pénétrables.

On accède au conduit principal de l'affluent par une petite galerie descendante couverte de neige des cavernes. Par une petite ouverture, elle perce le flanc de la galerie de la Meringue qui rejoint le méandre du Riz Blanc au bas d'un ressaut que l'on traverse en opposition.

Dans cette partie, les parois entières sont recouvertes d'une épaisse carapace totalement inconsistante qui évoque parfaitement la meringue des pâtisseries. A priori, il pourrait s'agir d'une forme de Mondmilch, asséchée par le violent courant d'air ou d'un état transitoire de ce qui pourrait devenir plus tard de la neige des cavernes. Une étude plus détaillée serait très intéressante à réaliser. Il est à noter que le sol, lui aussi, est recouvert d'un épais remplissage fait de neige des cavernes de sable gréseux et de mondmilch asséché. La présence de ce très curieux remplissage s'interrompt assez rapidement après un petit ressaut remontant de 3 m. Au-delà, la morphologie est plus conventionnelle et le méandre prend la forme classique d'un trou de serrure. On progresse sur de belles banquettes jusqu'à un ressaut de 7 m qui permet de rejoindre le fond du méandre parcouru par un petit ruisseau. Il est possible de le suivre en aval jusqu'à des passages étroits et aquatiques. En amont, on peut suivre le fond du méandre qui remonte doucement, perdant peu à peu du volume. Au bout de près de 200 m de progression, on parvient à la base d'une cheminée de 10 à 15 m. Un méandre est visible en son sommet mais ses dimensions semblent assez réduites (-350 m).

Les puits de jonction

Après le carrefour avec la galerie de la Meringue, le méandre du Riz Blanc emprunte une diaclase très marquée dans laquelle le ruisseau retrouvé et grossi de l'apport de l'affluent de la Meringue s'enfonce progressivement. Un passage délicat en opposition correspondant à l'arrivée principale de l'affluent peut être contourné par un méandre supérieur s'ouvrant en parois de droite. Plus loin le méandre s'approfondit et on devine en contrebas la présence d'un vaste puits que l'on ne peut encore atteindre en raison de l'exiguïté de la diaclase. Quarante mètres après le carrefour, le méandre se scinde en deux parties (-355 m). En bas, le surcreusement du méandre rejoint le puits aperçu précédemment. C'est l'itinéraire à suivre pour rejoindre le ruisseau Suspendu de la torca del Cueto. En revanche, si l'on veut accéder à la galerie des Vires, il faudra remonter dans le haut du méandre pour gagner sa partie fossile qui devient rapidement indépendante.

L'accès au ruisseau Suspendu

La diaclase que l'on suit dans l'aval du méandre du Riz Blanc n'est véritablement pénétrable qu'à son extrémité. Après une courte progression en opposition, on atteint un élargissement qui s'ouvre sur un beau puits de 48 m. À sa base, le conduit revient sous la galerie du Riz Blanc et l'on retrouve le ruisseau qui cascade à l'aplomb du départ d'un méandre. Celui-ci est étroit sur les premiers mètres et il faut remonter

de 4 à 5 m afin de pouvoir accéder à la suite. En hauteur, le conduit est glaiseux et le départ du P.10 que l'on rencontre quelques mètres plus loin est plutôt gluant. À partir de là, la pente s'accroît et les ressauts s'enchaînent (P.4, P.6) jusqu'à un puits plus profond (P.24 ; -446 m). À nouveau, il faut grimper en haut du méandre pour atteindre un passage pénétrable puis, quelques mètres plus loin, le sommet d'un beau puits de 65 m (puits du Pêcheur). Sa base, lavée par les crues, se prolonge par deux ressauts de 6 et 3 m (étroitures). Nous sommes à -523 m et au début de la rivière Suspendue qui rejoint le puits du Kas 650 m plus loin (prévoir l'équipement d'un ressaut de 9 m au niveau de la jonction à -529 m). La progression est assez évidente et les quelques passages étroits se doublent de conduits supérieurs souvent plus amples.

L'accès à la galerie des Vires

La partie supérieure du méandre du Riz Blanc garde sensiblement les mêmes proportions au-delà de sa diffluence avec le P.48. On progresse en hauteur sur des banquettes confortables sur un peu plus de 40 m avant de rencontrer un premier puits dans un virage du méandre. Celui-ci, profond de 15 m se poursuit par une seconde verticale d'une dizaine de mètres, sans air mais qui n'a pas été descendue. La suite se situe au-dessus du puits, dans le prolongement du méandre, derrière un gros bloc qui obstrue partiellement le passage. Quelques mètres plus loin, il faut équiper un petit puits de 7 m au bas duquel on retrouve le fond du



Les pâturages de Bucebron traversés par la nouvelle route qui relie les vallées de Bustablado et de Miera. La torca de la garma de Bucebron s'ouvre dans la Garma (lapiaz). Juste au dessus, la lande qui encercle l'alto de Pepiones à gauche et l'alto de la Porra à droite, correspond au complexe gréseux de la Porra, une alternance de grès et de calcarénites. On y rencontre de nombreux gouffres dont la torca del Turbon sur la Porra ou la torca del Segador sur l'alto de Pepiones.

méandre dans lequel il est possible désormais de progresser. Après un R.4 les parois se ressèrent et le sol se déroge dans un puits profond de 90 m. Dans sa première partie, on descend dans le méandre proprement dit puis celui-ci recoupe une belle arrivée parcourue par un petit actif. Les proportions deviennent nettement plus intéressantes et 30 m plus bas, le puits prend la forme d'un gros tube creusé à l'emporte pièce dans un calcaire parfait. D'autres arrivées parallèles contribuent à augmenter le volume de ce vide. A dix mètres du fond,

une grande lucarne donne s'ouvrir sur le flanc d'un vaste canyon. C'est la galerie des Vires du Cueto (-470 m). Mais pour l'atteindre, 10 m plus bas, il faut encore équiper une vire sur la droite. De là, on peut rejoindre le puits de Noël et l'itinéraire de la traversée en direction de la Coventosa. Pour cela, il suffit de suivre la galerie des Vires qui comme son nom l'indique, enjambe quelques puits dont celui du Kas (équipement conseillé).

Contexte géologique

Par Guy Simonnot

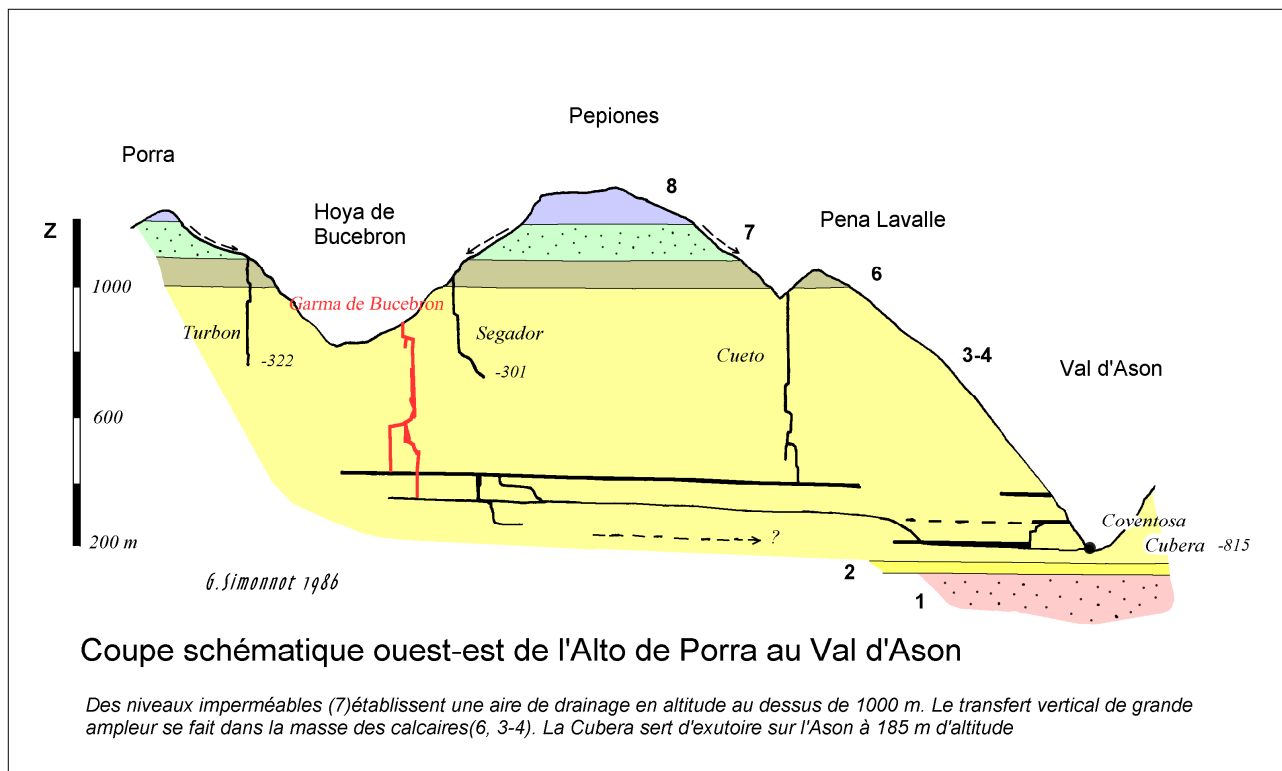
Marquée par l'extraordinaire abondance des faciès carbonatés, la série sédimentaire du secteur montre du bas vers le haut les assises suivantes:

- les grès et argiles de Socueva (niveau 1)
Présents dans le coeur de l'anticlinal San Roque-Socueva recoupé par le rio Ason, ils forment l'écran imperméable de base de tout le secteur.
- les calcaires de transition (2)
- les calcaires massifs et très purs des niveaux 3 et 4 d'une épaisseur de 600 à 700 m. C'est là que se sont développées les grande cavités, Cueto-Coventosa, Cayuela et La Canal (entrées dans le secteur 2).

- les biocalcarénites (6), zone de gouffres (Segador, Turbon, etc..) et d'absorption préférentielle sous
- un ensemble argilo-gréseux imperméable (7), avec des ruissellements de surface.
- les calcaires et grès de Pepiones (8) qui appartiennent déjà au secteur du Haut-Rolacia.

Vers le sud et les ravins de Rolacia, les lentilles calcaires de la Pena Lavalle passent latéralement à des grès (5) et l'ensemble des niveaux 5,6,7 est alors regroupé sous le vocable de grès d'Ason. La base de ces grès forme un toit imperméable peut-être déterminant dans l'établissement de l'exsurgence du rio Sordo.

Tout le secteur est affecté par les très impor-

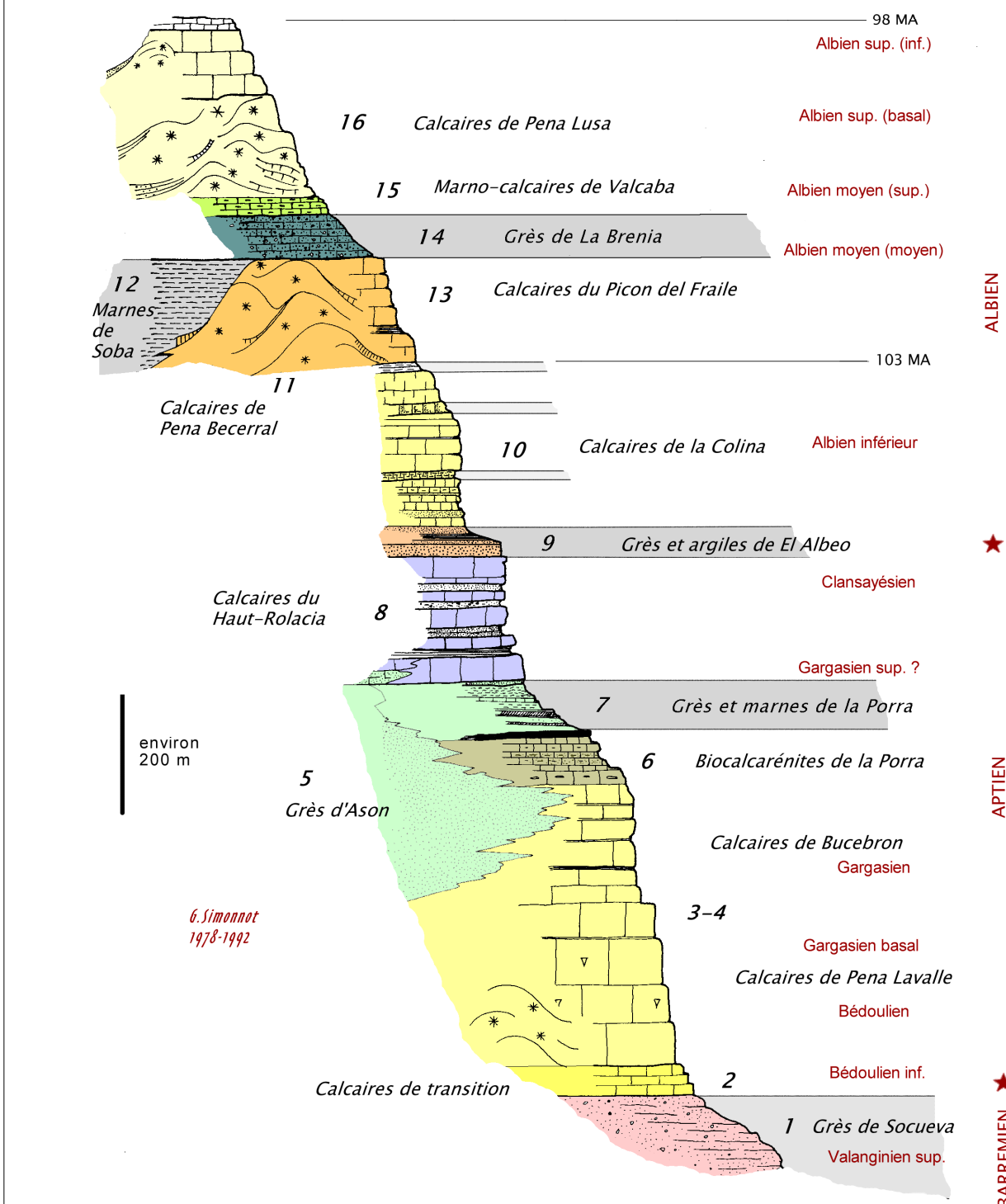


tantes fractures de la ride San Roque-Socueva qui paraît déterminer deux bassins dans les écoulements actuels:

- l'un vers le nord tributaire de la Cayuela et de la Cubiobramante.

- l'autre vers le sud qui aboutit à la Cubera et (ou?) à la résurgence du rio Sordo. Ce bassin s'étend probablement au delà des limites du secteur étudié, vers l'ouest aux environs de Calseca et Valdicio.

Série stratigraphique du massif de Porracolina



Autres cavités du secteur

Par Patrick Degouve

Parallèlement à nos explorations dans la Garma de Bucebron, nous avons repris l'inventaire des cavités des secteurs de Bucebron et de Pepiones. Cela nous a conduit à repositionner des cavités déjà connues par le SCD ou d'autres clubs (SGCAF, SCP) et à en découvrir de nouvelles. Cette liste, incomplète, ne fait état que des cavités positionnées de façon fiable (GPS) et pour lesquelles l'exploration peut être considérée comme terminée.

• 1173 (SCP) : Torca BU 19

Commune : Arredondo

x : 448,341 ; y : 4789,521 ; z : 802 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans la partie inférieure du lapiaz.

Description : Grosse doline aux parois abruptes (25 m x 8 m). A mi descente de la doline, en paroi sud, s'ouvre une petite entrée aspirante (déc 2009). Une désescalade de 3 m, nous conduit après 5 m à une étroiture franchie par le Spéléo Club de Paris en

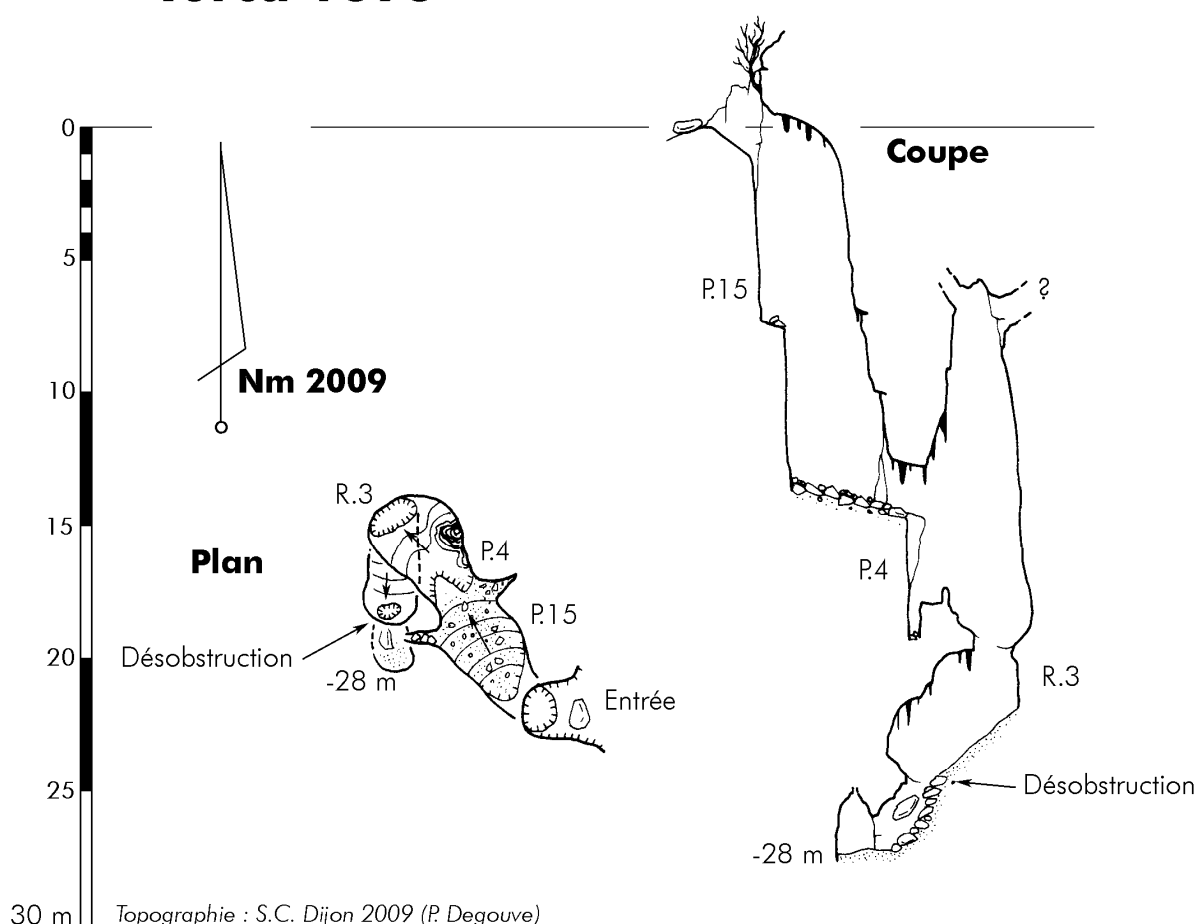
1988. Devenue confortable après élargissement, elle donne accès à un puits diaclase de 15 m, puis après un pont de blocs à une belle verticale de 22 m (8 m x 2 m). A -60 m, le courant d'air provient d'un boyau qui après deux passages bas élargis, est presque totalement obstrué par de l'argile et des cailloux. Au fond de la doline, une désobstruction plus musclée, nous permet de rejoindre, après un puits de 7 m étroit, une courte galerie bouchée de part et d'autre par des trémies à la profondeur de -27 m.

Fort courant d'air soufflant en été.

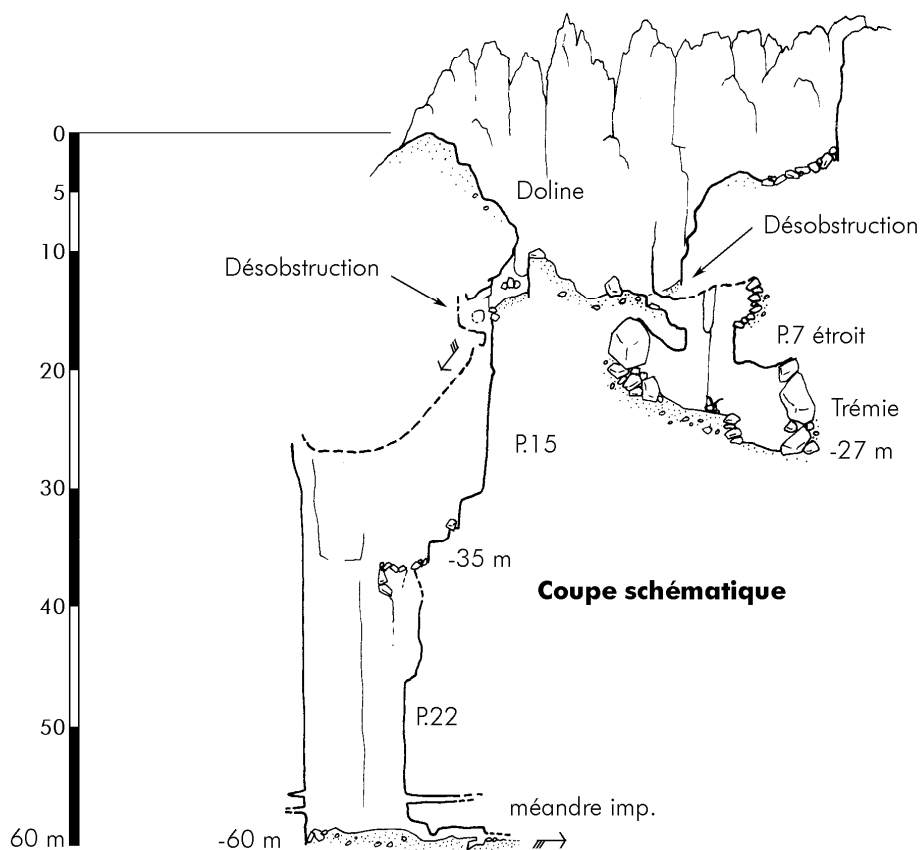
Développement : 110 m ; dénivellation : -60 m

Niveau géologique : 3

Torca 1393



Torca BU 19 (n°1173)



Topographie : S.C. Dijon 2009 (L. Guillot, Ch. Nykiel)

Historique des explorations : Le gouffre est découvert par le S.C. Paris le 9 août 1988 (W. Lechevallier et F. Pagès). Le lendemain, accompagnés de Ph. Morverand, ils entament la désobstruction de l'étroiture au sommet du P.15. Le jeudi 11, M. Siclier, O. Gisselbrecht et F. Pagès poursuivent les travaux. F. Pagès parvient finalement à franchir l'étroiture. Il descend le P.15 et s'arrête au sommet du puits suivant. Il lui faudra 3/4 d'heure pour franchir l'étroiture dans l'autre sens. Le 31 décembre 2009, le SCD reprend l'exploration après avoir bien agrandi la fameuse étroiture. Derrière, L. Guillot et Ch. Nykiel explorent un P.22 et s'arrêtent à -60 m sur un méandre impénétrable. Avec P. et S. Degouve, ils entament ensuite la désobstruction d'un petit puits situé au fond de la doline mais malheureusement celui-ci se termine 7 m plus bas sur des trémies.

Topographie : S.C. Dijon 2009

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

- SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel, 8 pages

• 1393 (SCD) : Torca .

Commune : Arredondo

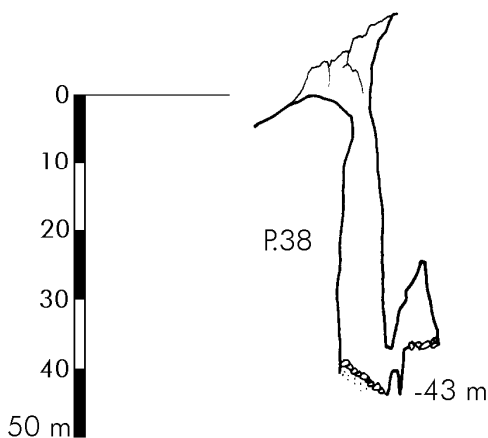
x : 448,304 ; y : 4790,136 ; z : 743 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : La torca s'ouvre en rive droite du ravin de Calles, une vingtaine de mètres au-dessus de la route lorsque celle-ci pénètre la forêt par un virage marqué à droite.

Description : L'entrée (3x2 m) est flanquée d'un if permettant un amarrage naturel bien commode. Une première verticale de 15 m rejoint un puits parallèle au fond duquel on descend par deux ressauts concrétionnés. Au bas, une courte galerie pentue amène à un colmatage fait d'argile et d'anciens planchers sta-

Torca BU 11 (n° 1408)



Topographie : S.C. Paris 1988

lagmitiques. Une courte désobstruction a permis d'agrandir un boyau glaiseux donnant accès au point bas du gouffre, dans une petite rotonde sans suite (-28 m).

Développement : 35 m ; dénivellation : -28 m

Niveau géologique : 3-4

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Dijon en décembre 2009 (P. et S. Degouve)

Topographie : S.C.Dijon 2009

Résurgence présumée : Cubrobramante

• 1403 (SCP) : Torca BU 18

Commune : Arredondo

x : 448,325 ; y : 4789,508 ; z : 805 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron. Ce gouffre s'ouvre en bordure de la grande doline du BU 19 (n°1173).

Description : Cette cavité s'ouvre au fond d'une doline bordée de parois verticales (lapiaz). A la base de l'une d'elles, un étroit méandre donne accès à un puits de 6 mètres se poursuivant par une petite galerie descendant jusqu'à -12 m.

Fort courant d'air soufflant (SCP août 1988).

Développement : 20 m ; dénivellation : -12 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Paris le 9 août 1988 (W. Lechevillier et F. Pagès).

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel, 8 pages

• 1404 (SCD) : Torca .

Commune : Arredondo

x : 448,246 ; y : 4789,791 ; z : 765 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Ce gouffre s'ouvre en contrebas du sentier qui, des cabanes de Bucebron les plus à l'est, rejoint le ravin de Calles.

Description : L'entrée de ce petit gouffre (4 m x 3 m) se trouve au fond d'une doline qui a du servir de dépotoir aux cabanes voisines. Un ressaut de 4 mètres, méandrique, est rapidement bouché par des éboulis et des débris divers.

Développement : 8 m ; dénivellation : -6 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Dijon en décembre 2009 (S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

• 1405 (SCD) : Torca .

Commune : Arredondo

x : 448,244 ; y : 4789,831 ; z : 771 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Ce gouffre s'ouvre sur la crête du petit monticule lapiazé qui domine les cabanes les plus à l'est de Bucebron.

Description : Il s'agit d'une doline rocheuse (6 x 4 m) dédoublée par un petit pont et encombrée de ronces et de fougères. Au bas, (-4m), en paroi sud, un méandre étroit (1,3 x 0,4 m) descend sur 3 ou 4 mètres et semble s'agrandir ensuite. Mais une désobstruction apparemment facile est nécessaire pour franchir l'étroitesse.

Léger courant d'air à l'entrée du méandre.

Développement : 5 m ; dénivellation : -4 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Dijon en décembre 2009 (P. Degouve et Ch. Nykiel)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

• 1406 (SCD) : Torca .

Commune : Arredondo

x : 448,425 ; y : 4789,517 ; z : 830 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans un vallonement bien marqué à l'est du BU19.

Description : La fracture à l'origine du vallon traverse une doline herbeuse bordée à l'est par une petite falaise. Au pied de cette dernière, on trouve plusieurs gouffres. L'orifice du premier (1406) est dissimulé par les hautes herbes et se prolonge par un puits estimé à une dizaine de mètres. Juste au-dessus, un puits plus

large est bouché à -5 m. A 15 m de là, toujours au bas de l'escarpement s'ouvre un 3° gouffre profond d'une vingtaine de mètres et marqué GBT 32. Il n'est pas certain qu'il ait été descendu.

Développement : 0 m ; dénivellation : 0 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Repéré par le S.C. Dijon en décembre 2009 (P. et S. Degouve).

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

• 1407 (SCP) : Torca .BU 10

Commune : Arredondo

x : 448,449 ; y : 4789,486 ; z : 847 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans la forêt la-piazée au sud des cabanes de Bucebron.

Description : Il s'agit d'un gouffre de 12 m de profondeur entièrement bouché.

Pas de courant d'air.

Développement : 12 m ; dénivellation : -12 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Paris le 8 août 1988 (S. Dudych, Ph. Mor-verand, J.P. Dalleau, O. Gisselbrecht).

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel, 8 pages

• 1408 (SCP) : Torca BU 11

Commune : Arredondo

x : 448,462 ; y : 4789,463 ; z : 860 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans la forêt la-piazée au sud des cabanes de Bucebron, juste au-dessus de la torca 1407 (BU 10).

Description : L'entrée (3 x 2,5 m) s'ouvre sur un superbe puits de 38 m suivi d'un éboulis descendant à -43 m. Une cheminée sans suite rejoint le fond de la cavité.

Développement : 50 m ; dénivellation : -43 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Le gouffre est exploré par le S.C. Paris le 8 août 1988 (S. Dudych, Ph. Mor-verand, J.P. Dalleau, O. Gisselbrecht), mais un spit en place indique qu'il n'étaient pas les premiers (aucun marquage).

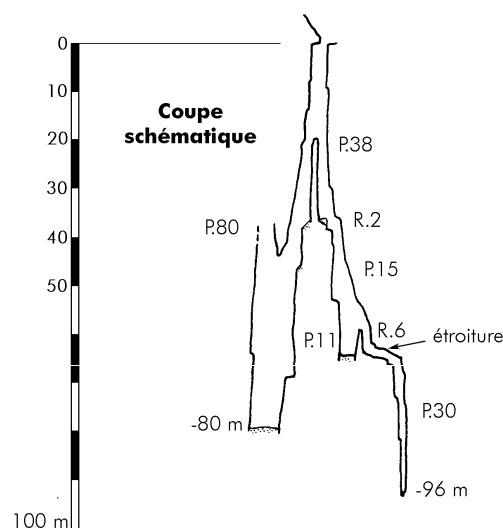
Topographie : Croquis S.C. Paris 1988

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

– SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel, 8

Torca CA.14 (n°1410)



Topographie : SGCAF 1983 et S.C. Paris 1988

pages

• 1409 (SCD) : Cueva .

Commune : Arredondo

x : 448,491 ; y : 4789,48 ; z : 865 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans la forêt la-piazée au sud des cabanes de Bucebron, 15 m à l'ouest du CA.14

Description : L'entrée de cette petite grotte (1 m x 0,5 m), est à peine visible à cause de la végétation. Elle donne accès à une galerie qui se poursuit par un méandre (étroiture) obstrué au bout de quelques mètres. Toutefois, 2 mètres avant le fond, un soutirage impénétrable rejoint un petit puits de 3 à 4 m de profondeur et semblant plus spacieux à sa base.

Pas de courant d'air en décembre 2009

Développement : 10 m ; dénivellation : -2 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré par le S.C. Dijon en décembre 2009 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

• 1410 (SCP) : Torca CA 14

Commune : Arredondo

x : 448,509 ; y : 4789,485 ; z : 865 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Garma de Bucebron, dans la forêt la-piazée au sud des cabanes de Bucebron. Le gouffre

s'ouvre sur un petit replat emprunté par une sente qui se dirige vers le lapiaz du Cueto.

Description : Le gouffre débute par une première verticale de 80 m entrecoupée de plusieurs paliers. (-20 m, -35 m et -65 m). Le fond de ce puits est entièrement bouché, en revanche, le palier de -20 m correspond à un dédoublement du conduit vertical. Cette seconde branche est plus fractionnée. Après le puits d'entrée (38 m) il faut descendre un R.2 le long d'un gros bloc pour atteindre le sommet d'un P.15 aussitôt suivi d'un P.11. Un petit pendule dans ce dernier permet d'atteindre un ressaut de 6 mètres. Au bas, un conduit étroit rejoint le sommet d'un ultime P.30 (-96 m).

Développement : 250 m ; dénivellation : -96 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Le gouffre est découvert par le SGCAF en 1983 (B. Lismonde et Ph. Morverand) qui descendent le P.80. La seconde branche est explorée en 1988 par le S.C.Paris (O. Bonastre et M. Siclier).

Topographie : Croquis SGCAF 1983 et SCP. 1988
Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

- MORVERAND, Philippe (1983) : *Prospections des S.G.C.A.F. dans le massif de la Pena Laval - Scialet n°12*, p.117
- SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : *Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel*, 8 pages

• 1411 (SCD) : Cueva .CA 13

Commune : Arredondo

x : 448,507 ; y : 4789,482 ; z : 870 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Gama de Bucebron, dans la forêt lapiazée au sud des cabanes de Bucebron, juste au-dessus du CA.14

Description : L'entrée de cette petite grotte s'ouvre au bas d'un petit banc de falaise (2 m). Le porche discret (1,3 m x 1,3 m) se prolonge galerie, basse sur 3 mètres. Puis, le plafond se redresse (1,5 m x 3,5 m).

Un premier ressaut remontant de 2 m précède un cours tronçon plat qui plonge rapidement dans un ressaut de 3 m entièrement bouché.

Pas de courant d'air.

Développement : 20 m ; dénivellation : -2 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : La cavité est visitée par le S.C. Dijon en décembre 2009 (P. et S. Degouve) mais il est probable qu'elle ait reçu la visite des Grenoblois en 1983 et pourrait être la cueva CA 13.

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

- MORVERAND, Philippe (1983) : *Prospections des S.G.C.A.F. dans le massif de la Pena Laval - Scialet n°12*, p.117

• 1412 (SCP) : Cueva BU 15

Commune : Arredondo

x : 447,712 ; y : 4789,222 ; z : 841 m (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Ce trou souffleur s'ouvre au milieu de la lande qui regarde l'extrémité sud-ouest de la Gama de Bucebron, sur le flanc d'un petit mont.

Description : Il a été désobstrué jusqu'à 5 m de profondeur par le SCP en 1988, mais depuis, les bergers l'ont pratiquement rebouché. Actuellement il s'agit d'un petit creux de 1 à 2 m de profondeur entièrement tapissé de blocs, mais le courant d'air est

Fort courant d'air soufflant.

Développement : 5 m ; dénivellation : -5 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Le gouffre est découvert et désobstrué les 3 et 4 août 1988 par le S.C. Paris (O. Gisselbrecht, F. Pagès, W. Lechevillier)

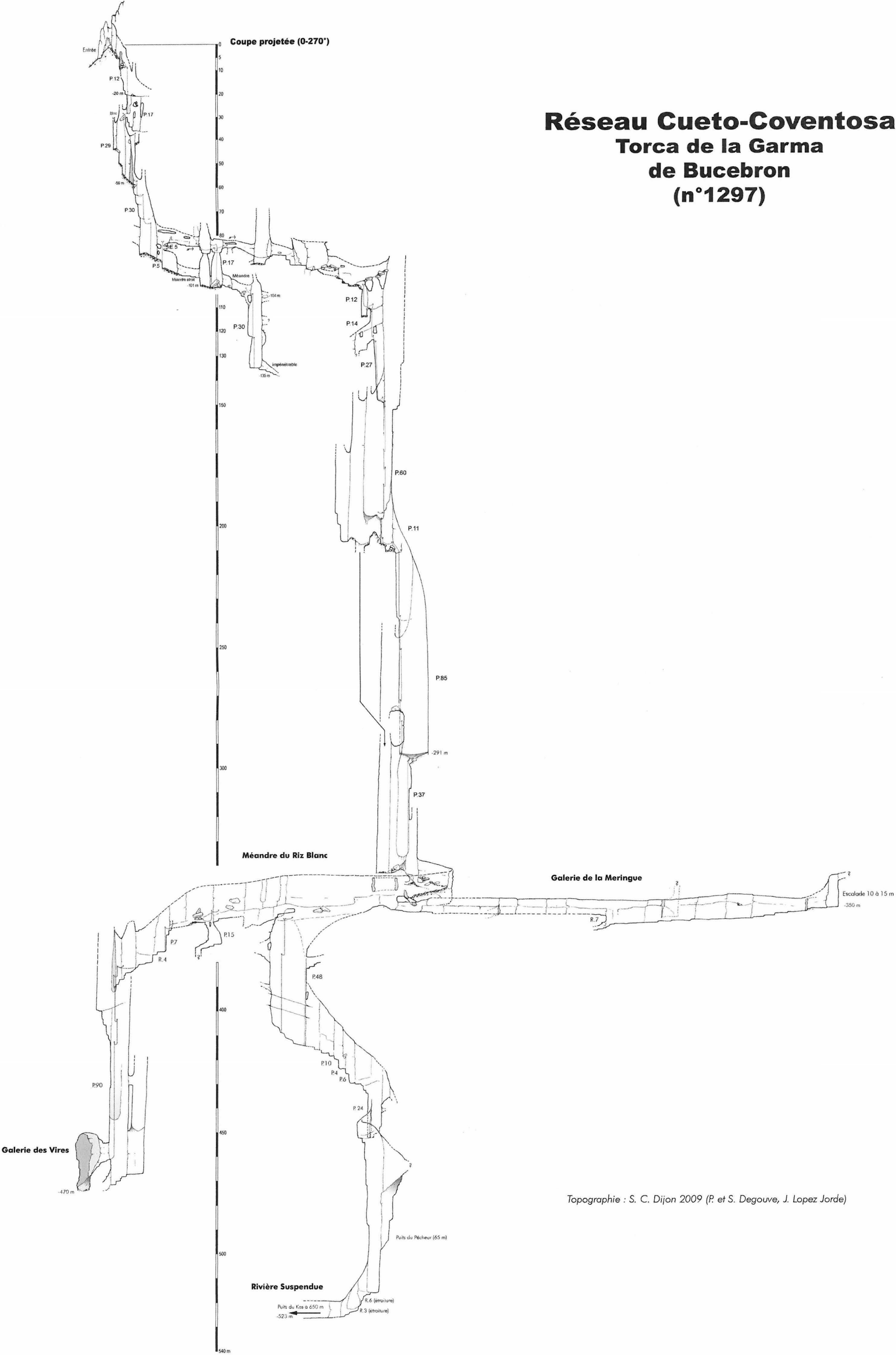
Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

Bibliographie principale :

- SPELEO-CLUB DE PARIS (1988) : *Rapport d'activité, Espagne 1988 - Compte rendu annuel*, 8 pages

Réseau Cueto-Coventosa
Torca de la Garma
de Bucebron
(n°1297)



Topographie : S. C. Dijon 2009 (P. et S. Degouve, J. Lopez Jorde)



Remerciements

Nos explorations souterraines ont grandement été facilitées par le soutien financier ou matériel, et par la compréhension d'organismes et de personnes qui nous aident dans nos recherches. C'est pourquoi, nous tenons à remercier ici :

La fédération de Cantabria,
principal partenaire de nos explorations en Espagne,
la Fédération Française de Spéléologie
par l'intermédiaire de la CREI qui soutient nos expéditions
à l'étranger,
Et bien sur, le CAF d'Albertville pour la prise en compte des
spécificités de notre activité
qui paraît bien souvent marginale.